

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 20 au 26 mai : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2021.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 28 mai 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (au 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois) :  
France : 1<sup>er</sup> An : 35 fr. 6 Mois : 18 fr. 3 Mois : 10 fr.  
Étranger : 1<sup>er</sup> An : 40 fr. 6 Mois : 20 fr. 3 Mois : 12 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats sur l'étranger ne sont pas reçus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (Napoleon)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
65, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS



**LA MORT DU GÉNÉRAL GALLIENI.** — Le général Gallieni est mort. Il était né le 24 avril 1849. Sous-lieutenant d'infanterie de marine en 1870, il partit pour les colonies en 1872. Il poursuivit sa carrière de soldat et d'administrateur à La Réunion, au Sénégal, sur le Niger, au Soudan français (1886), en Gambie, au Tonkin (1892), à Madagascar (1896). Général de division en mai 1899, gouverneur de Madagascar, puis membre du Conseil supérieur de la guerre, il prit une part active à la bataille de la Marne, comme gouverneur militaire de Paris, devint ministre de la Guerre en octobre 1915, et démissionna en mars 1916.

(Phot. Henri Manuel et Braun et Cie)



## A bâtons rompus

J'étais invité hier à une conférence sur ce sujet bien d'actualité : *On parle trop pendant la guerre*. J'y allai. Le conférencier parla deux heures. A la fin de la première, nous étions tous convaincus. A la fin de la seconde, il termina sur ces mots : « Et maintenant, je vais aller porter la bonne parole dans un autre quartier ! » Puis il ajouta avec énergie :

— S'il y avait beaucoup de Français comme moi, le règne des bavards serait bientôt fini.

Je regardai mes confrères en torture, je n'en vis aucun tirer son revolver; j'en conclus que si, en France, nous possédons un grand nombre d'orateurs, ce qui n'est qu'assommoir, nous possédons encore bien plus d'auditeurs, ce qui est ridicule.

L'orateur a une excuse. Souvent il est payé. (Oui, madame, en ce temps où tout est hors de prix, on n'hésite pas à donner des cinquante ou des cent francs pour avoir cent quarante ou cent cinquante livres d'orateur, et en location encore !) Parfois, il aime l'eau sucrée, et il n'a pas d'autre occasion d'en boire.

Mais l'auditeur, quelle réponse pourrait-il faire au tribunal du bon sens, le jour où un juge sévère lui dirait :

— Tu pouvais rester tranquillement chez toi; sur un bon fauteuil; tu es allé t'asseoir sur une chaise ou une banquettes pour écouter un monsieur que tu ne connais pas te raconter un tas de balivernes dont tu as publié le premier mot. Et, après cela, tu le plains que les députés parlent trop, que les ministres parlent trop, que les militaires parlent trop ! Sache bien une chose : si Jaurès lui-même se serait tu s'il n'avait eu personne pour l'écouter. Tu possèdes donc le véritable secret pour mettre fin au règne des bavards. Pourquoi ne l'emploies-tu pas ?

L'auditeur ne répondrait rien, sans doute, à moins que, faisant un retour sur lui-même, il n'eût le courage d'avouer :

— Je ne l'emploie pas, parce que, nous autres Français, il n'est rien que nous aimions tant que de parler si ce n'est d'écouter. Pourquoi nos pères ont-ils fait une demi-douzaine de révolutions si ce n'est pour conquérir la liberté de la parole ? Pourquoi, depuis vingt et trente ans, nos maîtres nous recommandent-ils d'apprendre les langues étrangères si ce n'est afin que nous puissions parler et écouter en plusieurs idiomes ? Vous voyez donc bien qu'il faut que nous parlions et que nous écoutions, et que si nous répétons tous : « On parle trop », c'est parce que ce cliché est à la mode, de même que « Pas de paroles, des actes ! » Mais il faudrait des actes d'huissiers pour nous faire taire, et encore, nous nous défendrions en plaçant, c'est-à-dire en parlant.

Est-il rien de plus charmant que ce qui s'est passé vendredi à la Chambre ? On a parlé pendant une heure parce que, quelque part, un préfet avait interdit une réunion où l'on devait parler.

On dit : « La parole a été donnée à l'homme pour exprimer sa pensée ». Il faut changer cela et dire : « La pensée a été donnée à l'homme pour alimenter sa parole ».

Et remarquez cette particularité : nous plaignons le muet, parce qu'il ne peut pas parler; et nous nous moquons du sourd, parce qu'il ne peut pas entendre. Si nous trouvions vraiment qu'en France on parle trop, nous devrions statuer le muet et envier le sourd.

Qu'est-ce, au fond, que les trois anabaptistes qu'on a appelés les pèlerins de Kienthal ? — Des insatiables qui trouvaient qu'on ne parlait pas assez en France et qui sont allés parler en Suisse par-dessus le marché.

Actuellement, à la Chambre et au Sénat, on discute à perte de vue sur cette question : Y aura-t-il un comité secret ? Mais supposez qu'il y ait un comité secret; que sera-ce donc, sinon une réunion où l'on entendra des discours !

Et savez-vous ce qui se passera le jour où les hostilités auront assez duré et où il sera question de paix ? — On ouvrira des conférences !

La parole étant ce qui distingue l'homme de la brute, il est naturel que, quand la guerre semble un retour à la brutalité ancestrale, l'homme parle le plus possible pour se démontrer à lui-même qu'il est toujours un homme.

Seulement, je le répète, on n'est pas forcé d'écouter.

Mais c'est notre manie à nous, d'écouter, et de juger. Si un autre Ulysse voulait nous boucher les oreilles avec de la cire, pour nous empêcher d'entendre les sirènes, nous répondrions :

— Pardon, pardon, nous tenons à entendre, pour pouvoir au besoin voler l'affichage.

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Le Poilu aux 44 marraines : on dirait un titre pour vaudeville d'après-guerre, et c'est, aujourd'hui, celui d'une histoire touchante.*

Le 5 avril 1915 le soldat Emile Huel, à l'attaque des Eparges, fut gravement atteint au pied par une balle explosive, au moment où il montait à l'assaut à côté de son capitaine. Il resta trois jours étendu sur le terrain, exposé au feu des deux partis, et faillit être englouti par la boue, qui engloutit plusieurs de ses camarades. Sa blessure était très sérieuse. Aussi demeura-t-il assez longtemps à l'hôpital de Vichy, où on l'avait transporté. Il était originaire de Réthel, dans les Ardennes envahies. Privé de sa famille, sans secours, sans appui, il fut adopté par les quarante-quatre élèves de l'une des classes du lycée Sévigné, qui le dorlotaient chacune à son tour.

A cette heure, guéri, il est reparti pour le front. Mais venant de bénéficier de six jours de permission, et ne sachant où les passer, il est retourné à Vichy ! Où vouliez-vous qu'il allât : il n'a plus aucun parent en France. Mais six jours seulement ! Ses marraines ne pouvaient l'héberger toutes : l'homme le plus affamé ne saurait absorber six repas par jour. Donc on a tiré les bénéficiaires au sort, et les malchanceuses, pour se consoler, sont autorisées à promener leur poilu sur les bords fleuris de l'Allier. C'est un spectacle vraiment touchant que celui de ce brave soldat entouré de son bataillon de fillettes.

Mais il paraît que ce courageux blessé n'a pas la Croix de guerre, n'ayant pas été « cité », probablement parce que son capitaine a quitté le régiment, blessé lui-même, le jour qui suivit l'assaut. Et ses quarante-quatre marraines, dit-on, vont adresser une pétition au ministre de la Guerre, afin de la réclamer pour lui.

Si elles veulent me faire l'honneur de me l'envoyer, je la signerai bien volontiers.

Pierre Milie.

A sa dernière visite aux Halles centrales de Paris, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a manifesté par instants une certaine inattention. Souriant tout seul, d'un air vague, il donnait l'impression d'un homme que sollicite un souvenir.

M. Malvy se rappelait, sans nul doute, les vieilles halles de Figeac, sa ville natale, autour desquelles il se plaisait jadis à rôder. Ces halles, démolies aujourd'hui, dataient du seizième siècle; elles étaient couvertes d'un toit de tuiles qui n'en finissait plus; on y pénétrait par des ouvertures en plein cintre, et il y régnait une obscurité presque complète. Le futur ministre, tandis qu'il s'en approchait, n'était nullement préoccupé alors de la resserre des fromages ou des poissons, mais bien plutôt d'acheter pour quelques sous « le plein tablier » de cerises que débitaient les marchandes au panier.

Il ne se doutait point que bien des années plus tard, « lorsque reviendrait le temps des cerises », il leur irait rendre visite en pleines Halles de Paris, à la tête d'un cortège officiel !

Voici à quoi, l'autre jour, rêvait notre ministre !

\*\*\*

On nous annonce que les excursions en automobile seront à peu près supprimées cet été. La rareté de l'essence nous fait un devoir d'économie et de patriotisme de renoncer à ce sport trop dispendieux; et il paraît que la marche à pied va redevenir en faveur chez le beau sexe.

On assure même que les costumes à la paysanne, aujourd'hui à la mode, n'auraient d'autre raison que d'harmoniser l'aspect des femmes avec ce passe-temps tout bucolique : la marche, la bonne et simple marche. Il est certain qu'une élégante, revêtue de la blouse et de la capeline en toile qu'on nous promet, porteuse d'une ombrelle rustique et d'un sac à ouvrage plus rustique encore, ferait étrange figure en auto, tandis qu'elle sera bien à sa place marchant à petits ou à grands pas dans quelque sentier fleuri.

Toutes les Parisiennes vont en remonter aux « sprints » ! Et, signe des temps, la plus connue de nos « sculpteuses » est en train de modeler « une femme vive ».

En attendant d'affronter le sable des grèves ou la poussière des routes, ces dames « s'entraînent »

au Bois, où ce spectacle, aimable aux yeux, ne laisse de nous entraîner derrière elles.

Elles font « des pointes » à la perfection, mais ceux qui viennent en foule assister à leurs foulées assurent qu'elles bavardent en marchant...

Et ceci, mesdames, est une faute contre le sport !

\*\*\*

Les films cinématographiques produits sur les écrans, en Angleterre, sont, pour peu qu'ils représentent des sujets relatifs à la guerre, soulignés de la mention : « Autorisé par la Censure. »

C'est à Birmingham, l'autre soir, que fut présentée au public pour la première fois une innovation savamment combinée, où des entrepreneurs de cinéma avaient figuré, tout simplement, la création de l'univers. On voyait d'abord naître la lumière (*First Lux* !), puis s'agréger la nébuleuse primitive, se constituer les soleils, et ainsi, par longues et curieuses étapes, on allait jusqu'à l'apparition de l'homme.

Les spectateurs ne furent pas peu surpris de se voir annoncer ce film sensationnel par une projection initiale ainsi conçue :

*Comment Dieu créa les Mondes*

*Autorisé par la Censure.*

\*\*\*

Nous donnions, l'autre jour, une version concernant le mot historique qu'aurait prononcé (?), à Saint-Cyr, au cours d'une visite à l'école, le maréchal de Mac-Mahon.

Notre courrier nous en apporte deux autres, et en toute impartialité nous nous faisons un devoir de les publier côte à côte :

Le commandant V... explique les choses ainsi : L'officier qui accompagnait le maréchal devant le front des élèves dit : « Nous avons un jeune nègre très intelligent, fils d'un roi de l'Afrique occidentale, protégé par la France. Si vous voulez lui adresser quelques mots... »

— Certainement, répondit le maréchal; quand nous arriverons près de lui, vous me le montrerez.

« Version assurément fantaisiste, ajoute notre correspondant, et d'où il ne ressort pas que le fameux « continuez » ait été prononcé. »

Le colonel D... nous apporte une explication curieuse :

« L'étymologie de ce terme de nègre, dit-il, est la suivante. Le premier de la promotion, c'était le « nec plus ultra », dont on fit, plus tard, le... nègre Pistrate, par une amusante corruption. Puis ce fut, simplement... le nègre... Il est difficile de comprendre quand on n'est pas au courant. »

\*\*\*

Les Chinois sont, paraît-il, les gens les moins militaristes du monde. Qu'on en juge, d'après ces renseignements fournis par un journal de Karbine.

Les Fils du Ciel manifestaient une telle aversion pour le métier militaire et un tel mépris pour tous ceux qui l'exerçaient qu'il fallut décréter récemment le service obligatoire. Mais on adopta le principe du remplacement facultatif.

Hélas ! cela ne fit qu'aggraver le mal. Tous les Chinois aisés se payèrent des remplaçants, et ceux-ci, sitôt la rémunération promise encaissée, désertèrent en masse ou constituèrent des bandes armées et redoutables pratiquant le brigandage. Car si le métier de soldat est méprisé en Chine, celui de brigand est fort considéré...

Pour obvier à ces désertions, on décida alors de rendre responsables les gradés dans les compagnies desquels on constatait le plus d'absences.

Depuis ce jour-là, les officiers ne signalent plus les cas de désertion et — conséquence imprévue, mais logique — empochent le prêt destiné aux déserteurs...

On demande un remède...

\*\*\*

Qui ne connaît la jolie poésie de J. Soulay, *Les Deux cortèges* ? En voici le pendant :

Depuis le 3 septembre 1914, le soldat Léon Hainon, originaire de Vouziers, était considéré comme disparu. Sa famille avait la conviction qu'il était mort.

Or, samedi dernier, Mme Hainon recevait de son mari une carte par laquelle il lui annonçait qu'il était prisonnier en Allemagne et se portait bien. On devine la joie de l'épouse.

Malheureusement, la carte était arrivée quatre heures trop tard, car le jour même elle devait conduire au cimetière la mère de son mari, morte de chagrin.

Le Veilleur.



## La bataille de Verdun

Nous reprenons pied  
dans le village de Cumières

La situation devant Verdun s'est encore améliorée pour nous dans les dernières vingt-quatre heures. Une nouvelle attaque des Allemands au sud du fort de Douaumont a été repoussée, comme les précédentes, et nous avons fait de nouveaux progrès au nord-ouest de la ferme de Thiaumont. La position des Allemands dans le fort reste donc sous notre menace directe.

D'autre part nous avons réussi par une vigoureuse offensive à reprendre la partie du village de Cumières située à l'est de l'église et à pro-



gresser dans les tranchées ennemies jusqu'au nord-ouest du village.

Ici encore la position des Allemands est fort précaire, et ne peut plus en aucune façon leur servir de point d'appui pour une attaque qui serait dirigée par l'est contre le Mort-Homme. C'est pourquoi ils ont fait de furieuses tentatives pour se dégager, mais toutes ces tentatives ont échoué avec de lourdes pertes.

Ainsi se trouvent progressivement réparés les flechissements de notre ligne. Ainsi s'affaiblit chaque jour le mordant de nos attaques. Une fois de plus l'ennemi n'aura retiré aucun avantage de position de son immense effort.

Jean Villars.

## Le gouvernement accepte, en principe, le comité secret

La délégation des groupes de la Chambre s'est réunie, hier, pour entendre le président du conseil sur la question du comité secret.

M. Briand a déclaré que le gouvernement n'était pas systématiquement hostile à la réunion de la Chambre en comité secret.

— C'est là, a-t-il dit en substance, une procédure prévue par la Constitution et par le règlement. Dans ces conditions, rien de plus naturel que d'y recourir quand les circonstances paraissent le justifier. Sur ce point le gouvernement estime qu'il lui appartient, dans l'intérêt de la défense nationale, d'apprécier l'opportunité de cette réunion et des questions qui pourront y être traitées.

Voici, d'ailleurs, la note communiquée à l'issue de la réunion :

La délégation des groupes s'est réunie sous la présidence de M. Siegfried. Elle a entendu M. le président du Conseil sur la question du comité secret. M. le président du Conseil a déclaré que, sous réserve d'une procédure à établir, le gouvernement, qui en avait délibéré, acceptait le principe du comité secret. La délégation des groupes se réunira mercredi, à 2 heures, pour prendre connaissance des modifications au règlement de la Chambre arrêtées par la commission du règlement.

La délégation a été d'avis de repousser toute demande de comité secret qui serait déposée avant que ces diverses questions aient été résolues par elle, d'accord avec la commission du règlement, et dans le sens indiqué par le gouvernement.

### Mais le règlement sera modifié

La commission du règlement a examiné, de son côté, les modifications à apporter à l'article 54, en vue du comité secret. Elle a décidé que toute demande de comité secret devrait être signée de 50 membres dont la présence sera constatée par appel nominal, et préciser l'objet de la discussion. Seuls pourront être entendus sur la demande un des signataires et le gouvernement.

La décision devra être prise au scrutin public. En dehors de l'objet de la discussion précisé par la demande de comité secret aucun débat ne pourra être soulevé.

Aucun scrutin ne pourra avoir lieu en comité secret sur des ordres du jour, motions, ou projets de résolution. La commission se réunira mardi pour statuer sur diverses questions intéressant la tenue du comité secret, notamment sur la question du procès-verbal de la séance secrète.

## GALLIÉNI

Le général Gallieni qui avait, comme gouverneur militaire de Paris, conquis le cœur de la capitale et mérité, comme ministre de la Guerre, toute la confiance de la France, vient de s'éteindre.



LE GÉNÉRAL GALLIÉNI A MADAGASCAR

LE LIEUTENANT-COLONEL ROQUES, aujourd'hui général et ministre de la guerre, verse du lait de coco au GÉNÉRAL GALLIÉNI, dont il était le principal adjoint.

à l'issue de la douloureuse maladie qui l'avait contraint de s'éloigner du pouvoir.

C'est une des grandes figures de l'époque qui disparaît, une de celles qui prendront place dans l'Histoire à un rang d'honneur et au-dessus des commentaires les plus élogieux. La mort a fauché avec lui une des grandes et belles énergies françaises qui ont le plus travaillé pour la victoire de notre Patrie.

Le général Gallieni a succombé à Versailles, hier matin, à 4 h. 45. Il était dans le coma depuis minuit.

A son chevet se trouvaient sa fille, Mme Gruss, le docteur Laval et le commandant Chardonnel, son officier d'ordonnance.

A 2 heures, le général s'affaiblissant de plus en plus, M. l'abbé Loisel, vicaire à l'église Notre-Dame, mobilisé à l'hôpital 22, lui donna l'absolution.

Le général Gallieni a été exposé pendant la journée d'hier sur son lit mortuaire, revêtu de son uniforme avec ses décorations.

La mise en bière a eu lieu hier soir à 6 heures. Des la nouvelle du décès du général Gallieni, les personnes suivantes se sont fait inscrire à l'hôpital de la rue Maurepas, où est mort l'ex-ministre de la Guerre : le général Roques, ministre de la Guerre; le général Graziani, M. Doumer, le général Dubail, le docteur Burlureux, MM. Aristide Briand, président du Conseil; Antran, préfet de Seine-et-Oise; le général Condret, MM. Dalimier, Joseph Reinach, Simon, maire de Versailles; le général de Lamaze, MM. Etienne, ancien ministre de la Guerre; Méline, ministre de l'Agriculture; Esnault-Pelterie, le lieutenant-colonel Rousset, MM. Viviani, Berthoulat, Joseph Thierry, Millebrand.

Le corps sera probablement transporté aujourd'hui, en fourgon, à Paris.

Au cours du conseil qui a été tenu hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, les ministres ont décidé que les funérailles du général Gallieni seraient célébrées aux frais de l'État et que, sous réserve de l'assentiment de la famille, le corps serait transféré aux Invalides.

Le colonel Vallière, de la maison militaire du président de la République et ami personnel du général Gallieni, est allé hier matin à Versailles exprimer à la fille et au fils de l'ancien ministre de la Guerre les très vives condoléances de M. Poincaré.

## L'aviateur Gilbert, interné en Suisse, s'évade et rentre en France<sup>(1)</sup>

L'aviateur Gilbert, interné en Suisse, s'est évadé. Il est actuellement en France.

On a peu de détails sur cette évasion.

C'est dans la nuit de mercredi à jeudi, entre deux et trois heures du matin, que Gilbert — utilisant, croit-on, une conduite d'aération des w.-c. — s'est enfui. A en croire la *Neue Zürcher Zeitung*, on aurait entendu, vers le même moment, un coup de sifflet strident : et l'on aurait aperçu, stationnant à proximité, une automobile, celle dont le fugitif se servit.

Aussitôt la nouvelle connue, la police suisse prit toutes les mesures pour que les frontières fussent soigneusement surveillées, ce qui n'empêcha pas notre compatriote de passer. Et maintenant, il est à la campagne, où il se repose, en attendant de reprendre sa place dans nos escadrilles de combat.

Car cette fois son évasion est « définitive ». On se rappelle que Gilbert — interné en Suisse où on l'avait forcé d'atterrir alors qu'il revenait de bombarder les usines de Friedrichshafen, et relevé prisonnier sur parole — avait réussi déjà une fois — en septembre dernier — à regagner la France. Il avait, avant de s'évader, envoyé aux autorités militaires fédérales une lettre pour les prévenir qu'il reprenait sa parole, donc qu'il se réservait le droit de reconquérir, s'il le pouvait, sa liberté.

(1) Nous connaissons dès vendredi cette nouvelle, rendue publique d'ailleurs par le Journal de Genève, qui est en vente dans tous les kiosques du boulevard. La censure nous ayant transmis la consigne formelle de ne pas reproduire cette information, nous nous sommes abstenus de la publier le lendemain, comme c'était notre légitime intention. Or, cette information, interdite à Excelsior, a paru, hier matin, dans plusieurs journaux parisiens.

Nous devons à nos lecteurs cette explication : nous leur laissons le soin d'apprécier comme ils le croiront juste les motifs qui les ont privés d'une nouvelle intéressante.

berté. Cette lettre, envoyée à temps, fut-elle remise à temps ? Le gouvernement suisse semblait dire que non. Et le gouvernement français ne voulant pas qu'on put, même à tort, prétendre qu'un



GILBERT

officier français avait manqué à ses engagements, donna à Gilbert l'ordre de retourner se mettre à la disposition de ses gardiens.

En février, nouvelle tentative. Gilbert, bien que soumis à une surveillance très étroite, s'évada, parvint jusqu'à la gare d'Olten... Mais là, il fut repris.

Enfin nouvelle tentative, jeudi dernier. C'était la troisième; comme le veut le dicton, ce fut la bonne.



D'autre part, M. Adrien Mithouard, président du conseil municipal, s'est rendu hier matin à Versailles pour saluer la dépouille du général Gallieni au nom de la ville de Paris.

La date des obsèques n'est pas encore fixée.

#### La carrière du général Gallieni

La carrière du général Gallieni — admirablement active et complète — est trop connue pour que nous ayons besoin de la rappeler autrement que par quelques-unes de ses dates et de ses grandes étapes.

Le général Gallieni est né en 1849 près de Toulouse. Il se prépara à la carrière militaire à l'école de la Flèche puis à Saint-Cyr, qu'il quitta en 1870. Sous-lieutenant d'infanterie de marine, il fit la campagne avec la division de Vassaigne, se battit à Bazeilles et fut un des héros, immortalisés par la légende et la peinture, de l'épisode fameux des « Dernières cartouches ». Lieutenant après Sedan, il fit toute sa carrière aux colonies. Chargé d'une mission auprès du sultan de Ségou en 1879, il revint avec un traité favorable. Dès lors, c'est dans les expéditions coloniales qu'il chercha un aliment à son activité et c'est loin de la France, représentée par nos armes victorieuses, qu'il donna la mesure de ses qualités qui furent celles d'un organisateur, en même temps que celles d'un soldat.

Chef de bataillon en 1882, lieutenant-colonel en 1886, colonel en 1891. Il prend au Tonkin, après un long séjour au Sénégal et au Niger, le commandement du 2<sup>e</sup> Territoire militaire (1892), le débarrasse des pirates qui l'infestaient et y organise l'administration. Général en 1896, il conduit l'expédition de Madagascar où il séjourne comme gouverneur jusqu'en 1905, faisant merveille comme administrateur dans cette île qu'il pacifia et dota de grandes entreprises d'utilité publique.

Nous voyons ensuite le général Gallieni devenir inspecteur des troupes coloniales pour tous les corps français d'occupation extérieure, puis membre du conseil supérieur de la guerre, fonction où il est maintenu sans limite d'âge ayant commandé en chef — à Madagascar — devant l'ennemi.

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, le général fit part de ses observations en plusieurs livres qui seront longtemps consultés par ceux qui s'intéressent aux détails et aux résultats d'une grande œuvre de colonisation.

On se souvient qu'à la fin d'août 1914 le général Gallieni remplaça le général Michel à la tête du gouvernement militaire de Paris et lança par voie de proclamation l'énergique promesse de défendre la capitale jusqu'au bout.

Pendant la bataille de la Marne, l'initiative qu'il sut prendre à propos lui assura une part de cette victoire magnifique qui mettait miraculeusement Paris et la France hors de danger.

Ministre de la Guerre, le 3 novembre 1915, le général Gallieni assumait la lourde tâche de placer chacun à son poste et d'utiliser toutes les forces et les volontés selon les grandes nécessités de l'heure. En même temps, cet administrateur énergique entreprenait de simplifier les rouages de l'administration et ajoutait à sa popularité par une série de mesures destinées à accélérer le mouvement de notre machine de guerre. Mais la maladie déjà ancienne du général Gallieni empira jusqu'à rendre nécessaire une cruelle opération et le ministre de la Guerre donna sa démission en mars 1916 pour entrer dans une maison de santé.

L'heure douloureuse de la retraite avait sonné pour lui avant l'heure de la victoire qui n'oubliera pas cet effort et cette volonté de vaincre.

#### Communiqué britannique

26 mai, 5 heures. — Aujourd'hui, l'activité s'est bornée à des opérations de mines et d'artillerie.

Jeudi soir, l'ennemi a fait exploser près de Fricourt une grande mine et un camouflet sans endommager nos tranchées.

Quelques petites explosions se sont produites pendant la nuit dans le saillant de Loos.

Il y a eu un bombardement mutuel sur différents points du front, notamment à Tiegval, Mouchy, sur les collines de Vimy, entre Neuville-Saint-Vaast et Souchez et dans le secteur de Saint-Eloi.

Jeudi soir, avec une pièce à longue portée, nous avons dispersé un groupe important de travailleurs en face de Serre.

Le même soir, il y a eu deux petits engagements à Mametz; nous avons pénétré dans les tranchées ennemies sans difficulté et nous nous sommes retirés au bout de vingt-trois minutes, après un vif combat à la grenade.

Sur le front Nord, dans le saillant d'Ypres, nous nous sommes rencontrés avec un groupe protégeant les travailleurs ennemis, dans une bande de terrain inoccupée; l'ennemi a été repoussé dans ses tranchées.

#### VITTEL -- SAISON 1916

(25 mai-25 septembre.)

##### SERVICES DE CURÉ COMPLETS

Sécurité absolue en raison de l'éloignement de la zone des opérations militaires.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 27 Mai (664<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de journée, nos troupes ont attaqué le village de Cumières et les positions à l'ouest. Après une lutte acharnée, nous avons pénétré dans la partie est du village et enlevé plusieurs tranchées allemandes au nord-ouest de Cumières.

Un violent retour offensif de l'ennemi a été impuissant à nous déloger des positions conquises.

A l'est de la cote 304, nos grenadiers ont réalisé quelques progrès au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une deuxième attaque allemande déclanchée hier, vers 18 heures, sur nos tranchées, aux abords du fort de Douaumont, a été complètement repoussée.

La nuit a été marquée par l'activité intense des deux artilleries dans toute la région au nord de Verdun.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Au sud de la Somme, un tir de concentration de nos batteries a détruit plusieurs abris de l'ennemi et endommagé ses tranchées.

En Champagne, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe, Tahure et Navarin. Vers dix-huit heures, les Allemands ont dirigé une attaque sur nos positions à l'ouest de la route de Navarin et ont pris pied dans quelques petits postes de notre ligne avancée, d'où nos contre-attaques les ont complètement rejetés.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie et d'engins de tranchée dans le bois d'Avocourt et dans le secteur de la cote 304.

Au sud-ouest du Mort-Homme, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée et fait une cinquantaine de prisonniers.

Le nombre de prisonniers capturés au cours de notre attaque sur Cumières se monte à une centaine; deux mitrailleuses sont restées entre nos mains.

Sur la rive droite, le bombardement s'est maintenu intense dans la région Haudromont-Douaumont. Dans les boyaux, au nord-ouest de la ferme Thiaumont, nous avons réalisé des progrès sensibles au cours de la journée.

En Woëvre, bombardement réciproque dans les secteurs au pied des Côtes de Meuse.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

Le Times, commentant l'occupation du village de Cumières, écrit :

Il est malaisé de voir que les Allemands, par ce succès, aient augmenté notablement leurs chances d'un succès déterminant dans la grande bataille.

Ils peuvent tenter de s'infiltrer le long du chemin de fer vers Châtan-court et commencer ainsi leurs premières attaques directes contre les défenses principales de la rive gauche de la Meuse. Mais toute entreprise de cette sorte est exposée à recevoir les rudes découragements de l'artillerie française installée à Marre et ailleurs.

Jusqu'à présent, la perte de Cumières doit être considérée comme une de ces pertes qui sont des incidents de la stratégie délibérément défensive adoptée par le général Pétain.

Le Daily Telegraph consacre un leader aux opérations autour de Verdun. Nous en extrayons ces passages :

Toute cette lutte est d'une nature tellement extraordinaire et merveilleuse que l'imagination n'en peut même pas saisir toute la portée. Il n'y eut jamais dans toute l'histoire une bataille semblable. D'ail n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu rien qui ressemblât à cette lutte de Titans. On ne peut rien voir de plus admirable que l'esprit du soldat français, qui, attaque chaque jour, attend toujours la ruée avec une ferme ténacité, qui la repousse avec la même brillante énergie. Les Allemands avaient cependant tout fait pour la réussite de leur plan qui avait été préparé en grand mystère et dans tous ses détails.

Un échec semblait improbable, même impossible; on devrait se frayer une route vers Paris ou tout au moins abattre l'énergie française de façon à rendre toute offensive impossible.

C'est pourquoi le maréchal von Falkenhayn permet des assauts coûteux et renouvelés. Il est cependant clair que la position de Verdun est aussi forte qu'au premier jour et que les efforts du kroupinz n'aboutissent à aucun résultat réel.

Ayuntamiento de Madrid

## Propos d'un inconnu

### Choses d'Allemagne

#### Le passage par la Manche

La *Neue freie Presse*, ce qui signifie la *Nouvelle Presse libre*, est un journal qui n'a pas peur. Quand il s'intitule libre, il va un peu fort — comme on dit familièrement — car ceux qui ont quelque peu vécu à Vienne savent que la rédaction de cette inénarrable feuille officieuse est composée de tous les vultures gédifiés durant ces vingt dernières années, et qu'en a mis là, un peu comme au rancart, mais un rancart organisé pour la plus grande gloire de l'Allemagne dominatrice de l'Autriche.

Donc, la *Neue freie Presse* a embouché la trompette de la gloire allemande pour célébrer l'anniversaire de la percée de Gorlitz contre les Russes il y a un an. Et dérivant quelque peu, le monsieur qui faisait le guet pendant qu'on assassinait le fils de François-Joseph écrit une charge à fond contre l'Angleterre, charge à fond qui n'est qu'une mise en demeure de faire la paix.

Je vous avouerai que rien ne me met en joie comme les objurgations des journalistes allemands pour réclamer la fin des hostilités. Ça, et la culture allemande, c'est ce qu'il y a de plus drôle sur la surface du globe.

« Bientôt, s'écrit la *Nouvelle Presse libre*, l'Angleterre comprendra mieux la haute valeur du retour à la paix ! »

L'Allemagne demande qu'on lui fiche la paix. Mais il nous vaut mieux prendre nos précautions tout de suite et agir, envers ces gens qui font semblant de ne pas comprendre, comme le monsieur dans la *Pelle chez soi*, de Courteline.

Vous connaissez le procédé. Une dame consulte son mari : « Je vais me tuer ! » Le mari marque sur son carnet une amende. « Avoir voulu se tuer... 75 francs ! » La dame, exaspérée, ouvre la fenêtre et se précipite point dans le vide, qui est, comme chacun sait, une chose effrayante. Alors le mari, imperturbable : « Ne l'avoir pas fait... 75 francs. »

C'est là une excellente politique, à tous les points de vue. Eh bien ! il faut que l'Allemagne et ses domestiques de la *Neue freie Presse* sachent que deux ou trois nigauds ne sont pas l'âme des Alliés, et que l'Angleterre comme la France, comme la Russie, marquent sur un gros carnet tout ce qu'elles préparent pour le jour des règlements de compte.

Ce n'est pas Harden qui nous leurrera avec ses propos pessimistes sur la situation de l'Allemagne. Il faut que le pauvre gargon soit dans l'enfance, la deuxième, la grave, celle dont on ne revient pas, pour s'imaginer que nous marchons quand nous voyons la censure de son pays laisser passer ses papiers encourageants pour nous. Ce Harden, tout rondouillat tout gras, tout soufflé, n'est qu'un ballon d'essai pour la paix. Les Allemands sont des gladiateurs qui demandent à se reposer. Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, puisqu'ils veulent jouer — avec nous — au plus malin, nous prenons notre carnet et nous écrivons :

« Avoir parlé de paix pour la centième fois... sanction : fermeture de la Manche, pour tout navire de commerce allemand, le jour du traité de paix. Prétexte de franchir le pas de Calais. » En sorte que les *sautes Imperators* les majestueux *Germania*, les nobles *Kaiserin-Augusta* et autres mastodontes transatlantiques passeront par le pôle Nord pour aller dans la patrie du calme philosophique politique qui déclare que les héros qui meurent pour leur patrie sont des fous.

Où, il convient de fermer à tout jamais la Manche à la navigation commerciale allemande... et puis aussi, ajoutons-le, de bâtir beaucoup de mines en France et de bien creuser les ports. A bons ententeurs, salut !

L'Inconnu.

## LA GUERRE NAVALE

Un navire turc coulé par un sous-marin russe

ONESSA, 27 mai. — On a reçu ici la nouvelle qu'un sous-marin russe a coulé le 23 mai un grand navire turc à l'entrée du Bosphore. Les batteries de la côte ouvrirent le feu sur le sous-marin sans résultat, et un hydroplane turc l'attaqua aussi. Le sous-marin se défendit avec ses mitrailleuses. (*Daily Mail*.)

Un vapeur anglais heurte une mine et saute

LONDRES, 27 mai. — Le vapeur *El Argentin* du port de Liverpool a heurté hier une mine dans la mer du Nord. L'équipage de cent hommes a été sauvé.

Douze croiseurs allemands passent en vue de Joedoren

LONDRES, 27 mai. — Une dépêche de Copenhague à l'*Exchange Telegraph* annonce que vendredi matin une escadre de douze croiseurs allemands a passé au large de la côte du district de Joedoren, au sud de Stavanger.

L'escadre fit halte un moment, apparemment par crainte des sous-marins anglais.

Une demi-heure après, des avions arrivèrent et l'escadre reprit alors sa route vers le nord.



# Causerie avec l'évêque de Verdun

Mgr Ginisty, évêque de Verdun, évêque sans plus d'évêché, hélas! officiait, hier matin à la Madeleine, prié par le Secrétariat des Villages libérés, de dire sa messe à l'intention des braves qui, depuis bientôt cent jours, combattent sous Verdun.

N'était-il pas, ce prélat, un témoin averti, dont la déposition — en face de l'Histoire — pouvait nous donner quelque document moral, d'autant plus précieux que plus rare, à une heure où, seule, semblent se colporter les documents militaires?

Nous l'avons pensé, et c'est pourquoi nous avons été heureux d'être reçu, le soir même, dans la paix du cloître des Carmes, par l'évêque de Verdun.

Ce sont moins, d'ailleurs, les paroles d'un prélat que nous rapportons ici que la simple causerie d'un Français, d'un Français qui vient de souffrir toutes les souffrances de la France meurtrie, de son diocèse ensanglanté, mais qui, déjà, devine la victoire.

Nous ne nous ferons point, au surplus, l'écho des louanges passionnées que Mgr Ginisty adresse à nos soldats. Leur bravoure est connue. Tous ont célébré leur héroïsme. Mais leur humanité? Elle ne mérite pas de moindres éloges.

Mgr Ginisty, évoquant les heures douloureuses des premiers assauts contre la forteresse, alors que le doute inquiétait les défenseurs de Verdun, nous a fait la passionnante histoire morale de la guerre :

— Il faut, nous dit-il, chercher l'âme française auprès du soldat qui se bat, auprès du blessé que l'on emporte, aux côtés du convoi de prisonniers que l'on emmène.

Et la voix du prélat devient vibrante tandis qu'il nous affirme :

— Nos soldats? Ils sont admirables. Patients sous les bombardements, ils vont à l'assaut en furieux. Mais la fureur n'est point la haine. Ils sont des défenseurs. Ils ne sont pas des destructeurs. Ils ne le sont jamais, eux!

Un geste de la main semble éloigner des souvenirs mauvais. Mgr Ginisty scande :

— Témoin impartial et sincère, me refusant à parler des actes de l'ennemi, voulant pardonner, en apôtre, à certaines de ses monstruosités, j'ai la joie de certifier qu'en cent jours de guerre — de guerre horrible, de guerre souvent déloyale — je n'ai pas constaté, je n'ai pas même entendu déplorer un seul acte de colère, un seul geste de haine accompli par un des nôtres.

Et c'est une formule heureuse qui vient à l'esprit de l'évêque de Verdun :

— Dites-le bien, monsieur : nos hommes sont soldats pendant la lutte, mais, la combat fini, les blessés, les formes, ils sont Français, rien que Français... pitoyables...

La pensée d'un épisode semble ajouter à l'émotion du prélat :

— Nos soldats, je les ai vus, certain soir, curieusement examiner des prisonniers allemands que l'on concentrait aux rantonnements. Ah! quels regards! Combien ils s'intéressaient à l'équipement de l'ennemi! Ils étaient, ironiques parfois, parfois même un peu emportés, à la suite de certaines trahisseries... Ouil! Mais en même temps qu'ils « criaient » ils ouvraient leurs musettes!... Le voilà bien, n'est-il pas vrai, le cœur baigneur ou combattant, son cœur changé? Ces Français qui venaient de se battre offraient des cigarettes, des vivres, leur quart de jus ou de pinard, à ces allemands qui n'étaient plus, pour eux, que leurs rapistés!

Mgr Ginisty semble s'animer, se passionner à l'emploi de sa thèse :

— Et les blessés? Croyez-vous qu'ils aient peur ou colère contre l'ennemi? Pas même le soldat disparaît au seuil de l'ambulance. Souffrance et impérieuse, la douleur le commande, maîtrise sa chair, en dompte les révoltes. Il est faible. La faiblesse l'incline à la réflexion. Le soldat se bat. Le blessé pense. Un Français peut-il penser, alors que la mort le frôle, à autre chose qu'à être bon? Nos blessés, monsieur, se plaignent l'un l'autre, s'entraident. Ah! la belle école de charité, de charité, que la salle d'un hôpital!

Mgr Ginisty s'est levé. Dans le parloir monacal, envahi déjà des ombres du soir, sa soutane violette semble une tache de lumière. Et ce prélat, qui a vu la guerre, qui retournera demain vers son évêché dévasté, dont l'oreille entend encore, sans doute, le fracas du canon et le hurlement de l'assaut, au nom de son pays, au nom de notre France, nous dit, une dernière fois, la grandeur des cœurs français dans l'accomplissement de l'œuvre de guerre.

— Avec confiance, ajouta-t-il en adieu. La bataille, cruelle en elle-même, sera loin d'engendrer la cruauté dans l'avenir : ceux qui se battent souffrent; ceux qui ont souffert connaissent la compassion. Et puis les nôtres se battent pour rester Français. Ils resteront Français, toujours, cela si facile à rester généreux...

Nous n'ajouterons rien à la déposition de ce témoin qui a vu et qui sait.

Marcel Allain.

## L'ALLEMAGNE AUX ÉTATS-UNIS

Bülow

Bernstorff

L'Allemagne, qui sait de quelle importance peut être pour elle la désignation du nouveau président des États-Unis, semble disposée à « jouer le grand jeu ». Et voici qu'elle va remplacer son représentant à Washington, l'impopulaire Bernstorff, par son grand homme de réserve, l'ex-chancelier de Bülow, dont s'expliquerait ainsi la mission en Amérique.

Simplement, pour sauver les apparences, et pour que Bernstorff n'ait pas l'air d'être désavoué par son gouvernement, c'est lui-même qui demanderait son rappel. Selon l'*Evening Sun* de New-York, il aurait fait savoir à Guillaume II qu'à son avis un autre ambassadeur serait peut-être plus capable que lui de défendre les intérêts allemands aux États-Unis.

Le *Sun* croit qu'il est exact que le prince de Bülow ait été désigné pour succéder au comte Bernstorff.

Cependant, les petites manœuvres continuent : il est vrai qu'elles sont vite démasquées : et M. Lansing, reprenant possession du département d'Etat après une semaine d'absence causée par la maladie, fait publier un communiqué relatif aux bruits qui ont couru qu'il serait à la veille de donner sa démission parce qu'il ne serait pas d'accord avec le président Wilson.

Ce communiqué dit, entre autre choses, que ces rumeurs se rattachent à une campagne délibérée tendant à créer une impression de mécontentement, en réalité inexistante, qui se serait produite au sein du gouvernement.

Il s'agit d'une histoire, envoyée par radiotélégramme à Berlin, en février ou mars, au moment de la tension entre l'Allemagne et les États-Unis.

Les inspirateurs de cette campagne profiteront de la maladie de M. Lansing pour lancer ce « canard » à nouveau.

Cependant la lutte entre les candidats à la présidence ne perd rien de son activité.

L'invitation adressée à M. Roosevelt de se laisser porter comme candidat des républicains à la prochaine convention de Chicago, — invitation que l'ex-président a formellement acceptée, — a été endossée par les représentants de trente États de l'Union américaine. On peut donc croire que les républicains présenteront un candidat unique contre celui des démocrates, M. Wilson.

### La saisie des courriers adressés aux neutres

Londres, 27 mai. — On mande de New-York au *Daily Mail* que la note américaine au sujet de la saisie par la France et l'Angleterre de courriers adressés aux neutres sera publiée aujourd'hui à New-York. La note est conçue en termes aussi fermes que la courtoisie diplomatique le permet. Elle se termine par la demande catégorique que la France et l'Angleterre cessent de forcer les navires neutres à venir dans leurs ports pour faire examiner les courriers qui peuvent être perdus ou retardés quelquefois pendant des mois.

La note explique ensuite que l'Allemagne, malgré sa campagne sous-marine, essaie de respecter les courriers neutres, même transportés par des navires de pays belligérants.

Si la tournure de la note est ferme, son esprit est amical. Elle reconnaît que l'application des principes est parfois difficile et que l'Angleterre et la France, en ces derniers temps, ont essayé de donner satisfaction aux États-Unis.

Les États-Unis reconnaissent le droit à l'Angleterre et à la France de saisir dans les courriers les valeurs ennemies.

### M. Painlevé préside à Rouen une réunion de l'Alliance franco-belge

L'Alliance franco-belge a donné hier soir, au Grand-Théâtre de Rouen, une réunion sous la présidence de M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventories intéressant la défense nationale.

Le gouvernement belge était représenté par quatre de ses membres : M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil des ministres, M. Helleputte, ministre des Travaux publics et de l'Agriculture, M. le comte Goblet d'Alviella et M. Vandervelde, ministres d'Etat et membres du Conseil des ministres.

M. Steeg, sénateur de la Seine, ancien ministre, président de l'Alliance, a rappelé les origines de celle-ci, l'objet qu'elle se propose et les services qu'elle a rendus à la France et à la civilisation.

MM. Helleputte, Goblet d'Alviella, Vandervelde, ont pris ensuite la parole. M. Painlevé enfin a prononcé une vibrante allocution qui fut saluée par les applaudissements unanimes de l'assistance.

## LA CRISE DU CHARBON

La question des frets est réglée entre la France et l'Angleterre

Une note communiquée par le ministère des Travaux publics fait connaître que les accords préparés en Angleterre et en France pour régler l'approvisionnement de la France en charbon anglais sont arrivés à leur conclusion.

Les mesures arrêtées comportent notamment l'établissement d'un tarif maximum des frets et d'une échelle des prix d'achat maxima des charbons.

L'idée essentielle du projet est de faire passer les commandes de charbons venant de France par un bureau central à Paris, qui les transmettra ensuite à des comités régionaux dans les divers districts charbonniers du Royaume-Uni qui distribueront les ordres et veilleront à leur exécution et prendront les dispositions utiles pour tous les transports maritimes nécessités par l'exécution des ordres.

Les nouveaux tarifs pour les frets entreront en vigueur dès le 1<sup>er</sup> juin. Un décret qui paraîtra incessamment au *Journal officiel* fixera le tarif dans ses détails.

Ce tarif distinguera entre trois catégories de bâtiments (au-dessous de 1.000 tonnes, de 1.000 à 2.500 tonnes, de 2.500 tonnes et au-dessus). Il indiquera, par catégorie, les frets pour chaque port français de la mer du Nord, de la Manche et de l'Océan, au départ de chacune des six zones anglaises déterminées comme suit :

1<sup>re</sup> Tyne, Hull et East Coast ; 2<sup>e</sup> Goole ; 3<sup>e</sup> Bristol Channel ; 4<sup>e</sup> Liverpool ; 5<sup>e</sup> Clyde ; 6<sup>e</sup> Port et Fife Ports.

Les prix ci-dessous, indiqués à titre d'exemple, montreront quelle réduction considérable apporte aux frets commerciaux actuels l'arrangement qui vient d'être conclu.

Pour les bâtiments de 2.500 tonnes et au-dessus : Tyne-Houen, 37 fr. 35 ; Cardiff-Houen, 33 fr. 45 ; Tyne-Saint-Nazaire, 49 fr. 35 ; Cardiff-Saint-Nazaire, 46 fr. 90 ; Tyne-Bordeaux, 56 fr. 40 ; Cardiff-Bordeaux, 47 fr. 95.

### A L'ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

"La majorité du peuple espagnol est avec nous", dit M. Bergson

M. Bergson a donné hier, à l'Académie des Sciences morales et politiques, un compte rendu sommaire du voyage qu'il a fait en Espagne, en compagnie de MM. Lamy, Imbart de La Tour, Widor et Edmond Perrier. Il rapporte de ce voyage, qui a duré deux semaines, les meilleures impressions : il a parlé assez longuement de l'entretien que le roi d'Espagne a bien voulu accorder à ses collègues et à lui-même. Il conclut en disant que la germanophilie espagnole tend à devenir une légende : la grande majorité du peuple est avec nous.

Où il est encore question de l'avance de l'heure

A cette même séance, M. Delbos lit une communication de M. M. Blondel, correspondant de l'Institut, « sur la correction du retour chronométrique de l'heure civile ». M. Blondel pense que l'établissement d'un double horaire d'hiver et d'été permettant d'utiliser la lumière du jour de la façon la plus favorable à la santé, au travail et aussi au repos, échappe à toutes les objections prétendues scientifiques et n'est qu'une question d'intérêt social et de bonne organisation.

M. Paul Leroy-Beaulieu déclare que l'avance de l'heure n'est pas une réforme, mais tout au plus un expédient. Par contre, M. Raphaël Georges-Lévy vient défendre la thèse soutenue par M. M. Blondel.

### VOISINS ENNEMIS

M. Fernand Pochon, homme de lettres, a pour voisin, au Parc des Princes, à Boulogne, le dessinateur Villenot. Les deux voisins vivent en mésintelligence depuis plusieurs années, et déjà en différend les avait amenés devant le tribunal de simple police.

Survint la guerre. M. Villenot, mobilisé, gagna sur le front les galons de capitaine, la Légion d'honneur et la croix de guerre. Blessé et reconnu incapable à l'infanterie, l'officier fut versé à l'état-major de la Place de Paris, ce qui lui permit de venir fréquemment chez lui.

Le 6 août dernier, le capitaine Villenot, recevant quelques amis à l'occasion de la croix de l'un d'eux, les retint à dîner. On fit de la musique et la réunion se prolongea gaie et bruyante. M. Pochon porta plainte au gouverneur de Paris, qualifiant la soirée de son voisin d'orgie scandaleuse, insultant par sa saturation tous ceux qui, dans les alentours, sont en deuil.

L'empêchement fait par le capitaine de se défendre démontre que la plainte était dénuée de fondement. M. Villenot poursuivit M. Pochon en démissionnaire calomnieuse. Et hier, la dixième chambre correctionnelle a condamné M. Fernand Pochon à trois mois de prison, 500 francs d'amende et 1.000 francs de dommages-intérêts.

### Malgré la Hausse générale

Le prix de vente au Public des tubes de 20 Comprimés d'Aspirine "Usines du Rhône" n'a pas varié; il est toujours de 1 fr. 50.

Les Acheteurs sont donc en droit d'exiger ce prix qui est d'ailleurs marqué sur chaque tube.

5<sup>e</sup> des USINES DU RHÔNE  
89, Rue de Valenciennes, Paris.



# JEUX D'ENFANTS



Les enfants apportent la seule vraie diversion aux soucis de l'heure actuelle. Dans la famille ils égailent les heures que l'inquiétude rend moroses. Le Bois lui-même, privé de la foule élégante qui autrefois à cette époque lui donnait de l'animation, reste très vivant grâce aux petits qui s'y ébattent avec toute la joie que permet leur jeune insouciance.



# DERNIÈRE HEURE

## L'offensive autrichienne est partout contenue

ROME, 27 mai. — Commandement suprême : Dans la journée d'hier, la situation, dans l'ensemble, est restée stationnaire.

Nous avons repoussé de petites attaques ennemies dans la vallée de Molini (vallée de Ledro) contre Serravalle et sur le col de Buole (vallée de Lagarina), ainsi que dans le secteur de Posina où deux compagnies ennemies, avec des mitrailleuses, ont été anéanties par notre feu.

Sur le plateau d'Asiago, action intense des deux artilleries ennemies du mont Verena.

Pendant la journée d'hier, le combat a continué sur nos lignes à l'est de Val d'Assa.

Dans la vallée de Sugana, pendant l'après-midi du 25 mai, nos troupes se sont repliées en ordre des positions avancées du mont Civaron.

Dans la matinée d'hier, des colonnes ennemies ont attaqué nos lignes à l'est de la vallée de Calamonte. Nos braves alpins ont arrêté l'assaut ; il ont ensuite contre-attaqué avec élan, infligeant à l'ennemi des pertes très lourdes, faisant une centaine de prisonniers et prenant deux mitrailleuses.

Dans la zone de Monte-Nero, l'adversaire, dans la nuit du 26 au 27 mai, a attaqué nos tranchées sur le Vreic, réussissant momentanément à y faire irruption.

Des renforts étant survenus, l'adversaire, après une contre-attaque acharnée, a été complètement rejeté ; il a laissé entre nos mains quarante prisonniers et deux mitrailleuses.

Actions d'artillerie dans le Haut But et dans le secteur de Plava.

Des hydravions ennemis ont lancé des bombes sur la lagune de Grado sans faire de victimes ni de dommages.

Une de nos escadrilles a bombardé les dépôts de ravitaillement ennemis de Kotschach, dans la vallée de Gail et les a ravagés.

## COMMUNIQUÉ RUSSE

PÉTROGRAD, 27 mai. — Communiqué du grand état-major :

### FRONT OCCIDENTAL

Dans la région au sud de l'île Dolen, l'ennemi a ouvert le feu à coups de lance-bombes et de lance-mines.

Dans la même région, l'artillerie allemande a canonné simultanément un secteur de nos tranchées. Ensuite, mettant à profit le brouillard, l'ennemi a pris une offensive que nous avons arrêtée par notre feu.

### FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Mossoul, les Turcs, appuyés par des Kurdes, ont pris l'offensive dans la direction de Serdecht.

Par une série de contre-attaques à la baïonnette et de charges de cavalerie, nous avons forcé à la retraite l'ennemi qui a subi des pertes considérables.

## M. Lloyd George travaille à résoudre la question irlandaise

LONDRES, 27 mai. — Selon le correspondant parlementaire de l'Evening Standard, les négociations entreprises par M. Lloyd George en vue de résoudre la question de l'Irlande, dureront probablement plusieurs semaines. La partie la plus difficile de sa tâche sera de découvrir une base d'accord entre les partis d'Irlande. Il y a deux ans, la conférence connue sous le nom de conférence des Huit a échoué, et le Premier ministre a déclaré à cette occasion que l'accord n'avait été jugé possible ni en principe, ni dans le détail.

Tout en reconnaissant la très grande difficulté de la tâche de M. Lloyd George, les cercles politiques ont la ferme espoir qu'il réussira.

## Un appel de M. Lloyd George aux travailleurs

LONDRES, 27 mai. — M. Lloyd George a lancé aux travailleurs un appel les adjurant de renoncer à leurs congés annuels de la Pentecôte, afin que la fabrication de matériel de guerre ne soit pas arrêtée un seul instant. La réponse des travailleurs a été immédiatement unanime et remarquable.

Les chefs des travailleurs de tous les corps de métier approuvent cordialement le mouvement.

## L'ARMÉE SERBE entièrement reconstituée a débarqué à Salonique

SALONIQUE, 25 mai. — L'armée serbe au complet, en parfait état d'armement et d'équipement, vient d'effectuer son débarquement à Salonique. Les transports où elle avait pris passage ont réussi à tromper la surveillance des sous-marins dans la mer Egée et sont arrivés au port sans la moindre avarie.

L'activité de la flotte aérienne de l'armée d'Orient ne se ralentit pas. Un nouveau bombardement a été effectué dans la région de Guevgueli et de Nevrokop. Enfin, dans la nuit du 25 au 26, les avions français ont lancé de nombreuses bombes sur les campements ennemis de Petric.

La canonnade a continué sur le front avec quelque intensité et on signale de très vifs engagements entre patrouilles. Klindir est complètement détruit par le bombardement allemand.

### Les Bulgares occupent Kupel en territoire grec

ATHÈNES, 27 mai. — Les Bulgares ont occupé aujourd'hui la localité de Kupel sur la Strouma, à 5 kilomètres du pont de Demir-Hissar, que le génie français avait pris la précaution de faire sauter, il y a quelques mois. Deux heures ont été données aux troupes grecques pour opérer leur évacuation. La position de Kupel garde le défilé traversé par la route qui relie Demir-Hissar à Sérès. Les Bulgares ont donc largement pénétré sur le territoire grec, et on signale même qu'un de leurs régiments est descendu des hauteurs occupées jusque dans la plaine.

## M. Skouloudis se fait expliquer notre situation politique et militaire

ATHÈNES, 26 mai. — Le ministre de Grèce à Paris, M. Romanos, a eu aujourd'hui, au ministère des Affaires étrangères, une longue conférence avec le président du Conseil, M. Skouloudis. M. Romanos a fait au premier ministre un exposé complet et circonstancié de la situation militaire et politique en France. Immédiatement après cet entretien, M. Skouloudis a fait convoquer le ministre de la Guerre, ainsi que le chef et le sous-chef de l'état-major de l'armée avec qui il a conféré longuement.

On attache une très grande importance à cette conférence.

## Comment l'Allemagne prouve "que nous avons voulu la guerre"

BERNE, 27 mai. — La Gazette de Cologne du 26 vient de découvrir une nouvelle preuve de la préméditation de la guerre par le gouvernement français.

Un collaborateur bénévole lui signale, en effet, que dans une publication intitulée : « Mesures françaises contre les maladies contagieuses » dont l'auteur est le Suédois Kling, M. Kling rapporte qu'en mars 1914, les autorités françaises ont déjà introduit la vaccination contre le typhus dans l'armée française.

La Gazette de Cologne en déduit que cette mesure, dénoncée par un témoin qui est au-dessus de tout soupçon est la preuve manifeste que la guerre était préparée au moins six mois avant qu'elle éclatât.

## Un monument au caporal Peugeot première victime de la guerre

Un comité s'est constitué à Jonchery, dans le Haut-Rhin, pour l'érection d'un monument au caporal Peugeot, qui fut tué dans cette localité par une patrouille allemande la veille de la déclaration de la guerre, c'est-à-dire le 2 août 1914.

Le caporal Peugeot fut la première victime de la guerre.

Une souscription nationale est ouverte sous le patronage du ministre de la Guerre, du ministre de l'Instruction publique et de nombreuses personnalités de la région.

## Le 3 juin, l'Italie appliquera la réforme de l'heure

ROME, 27 mai. — A partir du 3 juin prochain, à minuit, la réforme de l'heure sera appliquée en Italie.

## La guerre a rajeuni François-Joseph

GENÈVE, 27 mai. — Le correspondant des Dernières Nouvelles de Munich donne sur l'existence que mène actuellement l'empereur François-Joseph les détails suivants qui ne manquent pas de pittoresque :

« François-Joseph reçoit tous les jours, non seulement des officiers et autres personnages de marque, mais des députations entières. La guerre l'a littéralement rajeuni ; il a meilleure mine que jamais. De fait, depuis le commencement des hostilités, il n'a pas été malade une seule journée. Il n'a même pas eu le catarrhe qui le faisait souffrir jadis. Ete comme hiver, semaine comme dimanche, il travaille toujours. Cette année, pour la première fois, François-Joseph a renoncé à passer l'été à Ischl ; il ne va plus à la chasse, mais, par contre, il visite les hôpitaux et les ambulances.

« Jadis, il se levait à 3 h. 30 ; actuellement, il se lève une demi-heure plus tôt. Il soune à 4 h. 30 pour le petit déjeuner. A la cour, tout le monde mange le pain de guerre ; cependant, sur l'ordre formel du médecin, le vieil empereur, seul, prend rien que pour le petit déjeuner du pain blanc. A 7 heures, le monarque, comme par le passé, prend un morceau de pain noir et une tasse de lait caillé. Il se couche ensuite. A midi, il dîne d'un plat de viande et d'un verre de vin, le tout servi sur son bureau même. A 5 heures, l'empereur soupe. Il y a quatre services.

« Il est extrêmement sobre et fournit un travail considérable. Ainsi, tous les jours, on lui envoie du quartier général le communiqué, et il a défendu de le publier et de le transmettre à qui que ce soit.

« Après souper seulement, il lit les journaux. Tous avant qu'il ne l'ait revu lui-même.

« Les jours, des officiers spécialement désignés lui soumettent les moindres faits de la journée sur le front. Tous ceux qui l'approchent sont surpris de l'étonnante mémoire du monarque et trouvent que, actuellement, François-Joseph est le même qu'il fut à soixante-sept ans : le premier soldat de son armée. »

## LA PIRATERIE ALLEMANDE

### Un vapeur anglais et trois vapeurs italiens coulés

LONDRES, 27 mai. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Denwood (1.221 tonnes) a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Le Lloyd annonce également que le vapeur italien Arcate a été coulé en Méditerranée par un sous-marin, ainsi que les vapeurs Australia et Cornigliano de même nationalité.

### Un sous-marin allemand éperonné par un navire suédois

STOCKHOLM, 27 mai. — Dans la soirée du 25 mai, le navire suédois Angermaland a rencontré, à hauteur de Svartlopper, un sous-marin allemand qu'il a éperonné. Le sous-marin plonge aussitôt. On croit qu'il a coulé.

### Encore un navire espagnol coulé

MADRID, 27 mai. — Alors que le gouvernement allemand n'a pas trouvé le temps de répondre aux justes réclamations de l'Espagne relatives aux torpillages du Santanderino et du Vigo, voilà qu'un nouveau bateau espagnol vient d'être coulé par un sous-marin allemand.

Ce bateau l'Aurora, appartenant à un armateur de Bilbao, se rendait à Livourne avec une cargaison de charbon.

Les journaux publient tous cette information à laquelle ils donnent beaucoup de relief.

## La Commission sénatoriale de l'armée a entendu hier le gouvernement

La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Ciémenceau, a entendu hier M. Briand, président du Conseil, et le général Roques, ministre de la Guerre, qu'assistait le colonel Gassoïn, sur les questions posées par M. Desbrière concernant la défense de Verdun avant et pendant les opérations en cours, notamment sur les conclusions du rapport de M. Henry Dégange relatives aux chemins de fer de campagne.

La prochaine audition du gouvernement sera consacrée à la discussion des conclusions de M. Charles Humbert concernant l'artillerie de Verdun.



# UNE CORRIDA ROYALE A MADRID



LE ROI ET LA REINE D'ESPAGNE DANS LEUR LOGE



LA REINE



"UNE PASSE NATURELLE" DU "CAPEADOR"



LE TAUREAU "TRAVAILLÉ" A LA MULETA

Le 17 mai, ont été célébrées à Madrid, en présence du roi et de la reine d'Espagne, des courses de taureaux organisées dans un but de bienfaisance. La reine Victoria, de la loge royale, a présidé les courses, et les souverains, à l'arrivée comme au départ, ont été acclamés par la foule des *aficionados*. Toutes les « mises à mort » ont été faites par les meilleurs *espadas* d'Espagne, avec la plus grande maestria.



# NOS CONTRE-ATTAQUES NOUS VALENT DES SUCCÈS SOUS VERDUN



PRISONNIERS CAPTURÉS SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE



CADAVRE ENNEMI DEVANT UNE TRANCHEE BOULEVERSEE



UN BLESSE TRANSPORTE AU POSTE DE SECOURS



APRES UN PREMIER PANSEMENT DES BLESSES SONT DIRIGES VERS L'ARRIERE

Le haut commandement allemand fait annoncer que ses troupes ont continué avec succès leurs attaques, notamment à l'ouest des carrières d'Haudromont et au sud de Douaumont. C'est faux. Non seulement nos ennemis n'ont pas gagné de terrain, mais nous leur reprenons peu à peu ce qu'ils venaient de conquérir. C'est ainsi que nos défenseurs ont prononcé une heureuse offensive sur le village de Cumières où ils ont pénétré et qu'ils serrent de très près le fort de Douaumont.





# L'Humour et la Guerre



## La nouvelle vocation de Fabru

Fabru n'a pas qu'un poil dans la main: il en a des centaines.

Ce n'est pas manière de dire qu'il soit paresseux; c'est plaisant tour de style pour signifier qu'il est peintre.

Ci-devant reporter au journal *La Seconde*, qui, Fabru est peintre, maintenant; et il l'est depuis l'offensive de Champagne. (Quels avatars imprévus la guerre aura suscités !)

Blessé entre Suippes et l'Aisne, le 25 septembre dernier, il fut soigné non loin de Paris, où, peu après, il se fit envoyer en convalescence. Puis on l'estima trop imparfaitement remis pour être renvoyé au front, comme il le demandait; et, à son vil désespoir, on prolongea son congé. C'est à ce moment que, pour tromper son ennui, il parvint à se faire agréer, comme volontaire, dans un atelier de camouflage.

Ses premiers démêlés avec les broches et les « camions » furent épiques. En moins d'une semaine, il parvint à couvrir, quotidiennement, ses 140 mètres réglementaires de toile. En combinant le vert et l'ocre, il imitait l'aspect du sol rustique avec toute l'habileté d'un professionnel.

Un peintre, un vrai, qu'il amusait par sa blague et son entrain, lui mit aux doigts une palette, un pinceau, l'établit devant un chevalet, et, se campant devant lui, lui dit :

— Voyons si tu ne saurais pas, aussi bien, faire la figure.

L'essai fut monstrueux.

— Ça ne fait rien; tu as de la patte, constata le professeur bienveillant.

Voilà pourquoi Fabru revint en première ligne, tout à fait, enfin, guéri, mais malade à fond de ce qu'il appelait une « figurite aiguë ». De fait, il ne lâchait plus le flingot qu'il ne prit le pinceau; et quinze jours ne s'étaient pas écoulés qu'il avait reproduit les traits de tous ceux de l'escouade.

— Mince de navets! dit le cuisinier. Dommage qu'ils soient même pas bons à parfumer la soupe!

Malgré tout, les clients arrivaient; et, petit à petit, s'améliorait le savoir-faire de Fabru. Parallèlement, son assurance croissait. Il peignit le caporal; il peignit le sergent; il peignit le sous-lieutenant, puis le lieutenant! Sa grande ambition était de peindre le capitaine, qu'au demeurant il osa solliciter.

— Si tu ne dois pas m'attraper mieux que les autres, lui déclara celui-ci, ce n'est guère la peine, mon garçon.

— Soyez tranquille, je vous attraperai, mon capitaine, jura Fabru, parce que, expliqua-t-il, j'y mettrai, naturellement, plus d'amour-propre. Seulement, si vous posez il faudra laisser votre chien

1402 par jour



dans la cagna, pour pas que cet animal me cause de distractions.

En trois petites séances, le crime fut perpétré.

Le temps de se prononcer venu, le capitaine dit :

— Le képi n'est pas mal; mais, mon pauvre ami, ça n'y est vraiment pas. Non, là, vrai, j'ai beau faire, je ne me reconnais pas.

— C'est que mon capitaine ne s'y connaît pas,

émit, respectueusement mais fermement, Fabru. Parce que, ajouta-t-il, si mon capitaine s'y connaissait, sûr qu'il se reconnaîtrait !

— Tu ne vas pas me dire que tu m'as fait ressemblant ?

— Ressemblant à crier, mon capitaine ! Et je peux vous le prouver.

— Ça, par exemple !...

— Je vais faire une exposition de tous mes por-



traits au cantonnement. Que mon capitaine y vienne avec son chien; et, si le chien de mon capitaine s'arrête devant le portrait de mon capitaine et aboie devant lui, mon capitaine conviendra-t-il que la preuve sera faite ?

Bon enfant, mais à bon escient sceptique, le capitaine en fut d'accord.

C'est dans la grande salle d'une auberge que Fabru avait aménagé son musée des horreurs. Sur des chaises, au long des murs, les portraits des poilus, ceux du caporal, du sergent, ceux des lieutenants. Sur la haute cheminée, comme à la place d'honneur, trônait le portrait du capitaine.

L'exposition battait son plein, quand entra ce dernier, son chien sur les talons. Mais, le seuil passé, la bête prit les devants et, filant, d'un trait, vers la cheminée, se mit à hurler de toutes ses forces vers la peinture, qui était censée reproduire la physiologie de son maître; et elle sautait vers elle à n'en plus finir.

— Je suis donc ressemblant à ce point ! murmura le capitaine. Il fallait que mon chien en témoignât; car, autrement, je ne l'aurais jamais cru !

Et il donna vingt francs à Fabru pour régaler l'escouade et s'en fut. Mais il dut par trois fois rappeler son chien, qui continuait à manifester devant la cheminée.

Tout de suite, la table fut couverte de pinard.

— Vexant qu'il n'y ait rien à briffer ! dit un des lascars.

— Ben ! Et ça ? cria Fabru.

Et, déplaçant le portrait du capitaine, il fit apparaître un superbe gigot.

Georges Docquois.

(Illustrations de Hautot.)

## "Excelsior" sur le front

M. Rodolphe M..., du 18<sup>e</sup> de ligne, compagnie hors rang, nous écrit :

Monsieur le directeur, Je vous accuse réception des journaux que vous avez eu la bonté de m'expédier.

Je tiens à vous remercier beaucoup, car, imaginez-vous qu'un journal comme le vôtre vaut au front son pesant d'or. N'ayant pas de facilités pour se procurer des nouvelles, les poilus sont heureux de se passer de main en main les numéros d'Excelsior.

En ce moment, toute lecture occupe; c'est d'ailleurs le meilleur dérivatif pour oublier un peu les heures d'ennui de la tranchée. Lire les promesses de nos aviateurs, contempler les photos du théâtre de la guerre européenne, former des idées d'ensemble très profitables à tous.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front. Ayuntamiento de Madrid

## Journaux du Front

### PRINTEMPS!

#### Du Canard Poilu :

Printemps, joli Printemps de France, Cher messager des jours vainqueurs, Tu viens aujourd'hui dans nos cœurs Ouvrir la porte à l'Espérance.

Et, puisque ta magnificence M'apporte une gerbe de fleurs, Il faut de leurs tons enchanteurs Aviver encore la nuance.

O neige des amandiers blancs, Bleu des bleuets ensorcelants, Coquelicots de la prairie,

Pour la Victoire de demain Faites éclater dans ma main Les trois couleurs de la Patrie !

PIERRE CHAPELLE

### LE SINGE AUX HAMEÇONS

On nous communique l'idée suivante, qui paraît intéressante :

« Les dernières boîtes de conserve venant de Chicago contiennent des hameçons. Il faudrait donc faire adopter par les cuisines une touche spéciale, qui serait aimantée. De cette façon, tous les hameçons du ragoût seraient recueillis. Il n'y aurait qu'à les rassembler en petits paquets et les revendre aux maisons tenant des articles de pêche. Ce serait tout bon pour la compagnie. »

### LES DERNIERS RAGOTS DU RAPPORT

Du Camouflet, 7<sup>e</sup> génie, compagnie 15/7. Secteur postal 163.

1. Le cabot-palate prévient les cuisiniers qu'il n'y aura pas de « singe » demain à la distribution, car s'étant absenté en l'absence de sa « cagna », cet animal, qui le « double » avait apporté, a pris la fuite.

\*\*\*

II. L'amiral en chef de l'escadre d'Andorra a reçu une note injurieuse du gouvernement boche. Devant une pareille audace, les bras lui sont tombés. Le vaillant marin, qui avait cessé le vivre, se trouve maintenant dans un état presque satisfaisant et se prépare à bombarder la rade de Berlin.

### TYPES DU FRONT

#### Du Boum, voilà ! (Secteur postal 161) :

Musiciens. — Ces soldats, d'une curieuse espèce, adonnés d'une croix rouge, bien qu'ils n'affectent la forme ni d'une ambulance, ni d'un poste sanitaire, ont comme armes, à la place de fusils, d'étranges et redoutables massues de cuivre, dont les nombreuses aspérités doivent être particulièrement dangereuses. Lorsqu'on mène ces massues d'une certaine façon, il s'en échappe un son éclatant, destiné, croyons-nous, à effrayer l'ennemi.

Armuriers. — Ont pour mission :

- 1<sup>o</sup> De graver des initiales sur les bagues fabriquées par les poilus ;
- 2<sup>o</sup> De confectionner des encriers avec des fusées d'obus, pour les « huiles » ;
- 3<sup>o</sup> De ferrer avec des douilles les cannes sculptées dans de solides branches ;
- 4<sup>o</sup> De graisser chaque semaine le Browning (calibre 6 m/m 35) qui leur appartient personnellement.

### LES GAITES DE LA POSTE

#### Du Poilu, secteur postal 12 :

On critique souvent le service des postes, mais on ne lui prodigue guère les compliments. Cependant, certains agents spéciaux font preuve d'une extraordinaire habileté dans l'art de déchiffrer les adresses mal mises ou imparfaitement libellées. Nombreux sont les expéditeurs peu lettrés pratiquant plutôt l'orthographe phonétique que l'orthographe académique. Voici deux exemples :

Monsieur René P... à Judan Près Melours.

La poste a rayé ces mots et inscrit sur l'enveloppe :

Voir adjudant

Premier régiment d'artillerie lourde.

Puis cet autre :

Caporale J...

Demi-tailleur

Chez Lion Etang (Gers).

La poste a rectifié comme suit :

Voir caporal mitrailleur

Légion étrangère.

Les deux lettres n'ont mis que quinze jours pour parvenir à destination... c'est-à-dire le même temps que celles qui portent une adresse exacte.

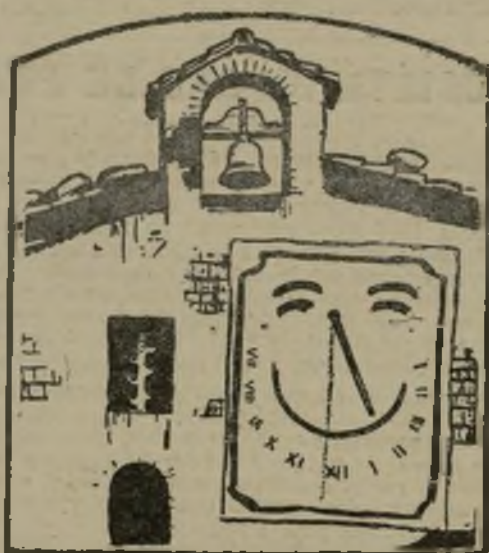
STENO-DACTYLO Rue de Rivoli, 53 PICIER  
Leçons pratiques : Commerce, Comptabilité, Langues



# L'Humour et la Guerre



— Ma Dorothee, tu as l'air d'un vrai guerrier... On dirait que tu descends aux tranchées !!!  
— Non, mon cher Fritz, je descends chez le boucher... pour essayer d'avoir un petit morceau de viande.  
(Savoye)



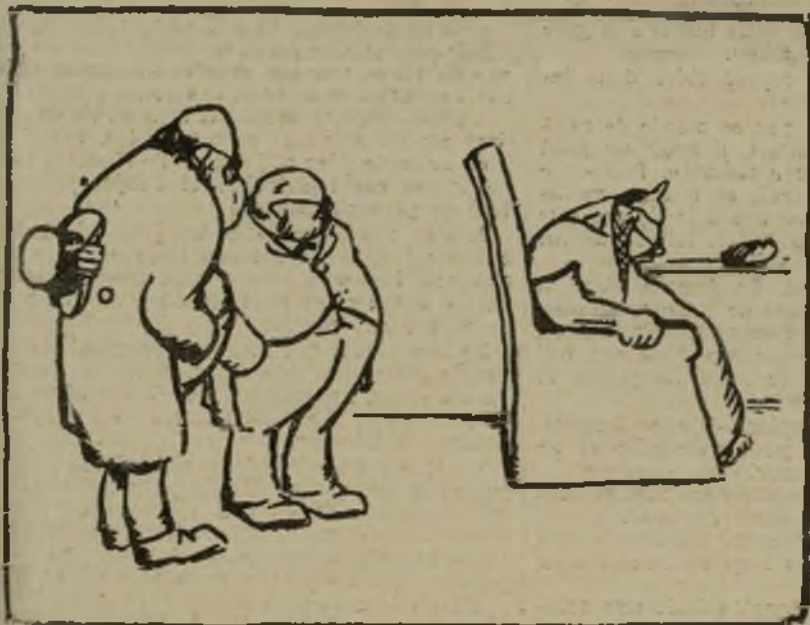
Pour réaliser des économies, les gouvernements de plusieurs grandes puissances ont avancé l'heure légale.  
Le cadran solaire - Qu'ils y viennent!  
(J. Esquillo de la Torrelata - Barcelone)



— Moi, j'suis un type dans le genre de Samson! Avec une machoire d'âne je passerais 1.000 boches au fil de l'épée...  
(Buequet)



LES NOUVEAUX ARRIVÉS  
— Et encore, en plein jour, ça ne dit rien... mais faut voir ça la nuit, avec les projecteurs et les fusées lumineuses... on dirait une grande fête à Paris.  
(Le lire J.-J. Rousseau)



LES MISÈRES DE L'ALLEMAGNE  
— Pourtant elle a de l'estomac !  
— Ya... mais... rien dedans...  
(Vidaillon)



DANS LA TRANCHÉE BOCHE  
— Mein Gott... serait-ce un aéro ?  
— Tranquillise-toi, c'est un "falsau" pour demain...  
(Taffoli)



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Le vase chinois

Depuis son retour de l'Asie centrale, miss Lillias Hamilton semblait être une autre femme.

Elle était partie imbue des préjugés qui font de ses pareilles de véritables épouvantails. Vertueuse comme peut l'être une Anglaise qui appartient à cette secte des méthodistes dont la rigidité de principes est proverbiale dans le monde entier, miss Hamilton était la fille d'un prédicant. Elevée, depuis la plus tendre enfance, dans l'étroite doctrine d'un puritanisme absolu, elle s'était si bien assimilée la pensée paternelle qu'elle avait pris jusqu'au masque sévère du révérend.

Sans fortune, elle n'avait pas songé un seul instant à chercher une situation dans le mariage. Accoutumée à choisir, entre deux devoirs, le plus austère, elle s'était astreinte, en dépit de difficultés de toutes sortes, à poursuivre jusqu'au bout ses études régulières, dont le diplôme de docteur en médecine avait été le couronnement. Puis, munie de ce viatique, elle était partie pour faire le tour du monde.

Après quelques années passées dans l'Afghanistan, elle était revenue changée au point qu'elle scandalisait ceux qui l'avaient connue jadis; ses propos libres et ses façons délibérées étaient plutôt d'une Parisienne que d'une fille d'Albion; tout en elle paraissait *shoking*: on eût dit qu'elle avait fait la gageure de rompre en visière à toutes les opinions consacrées. Ce fut une stupeur parmi la société bien pensante.

Mise au courant des calomnies que l'on colportait sur son compte, et qu'une autre aurait méprisé, miss Hamilton, piquée au vif dans ce sentiment de son honorabilité qui distingue tout bon Anglais, profita de la première occasion pour se laver d'un soupçon injurieux.

Un soir, après dîner, chez lord Clifton, devant tous les convives attentifs et à la prière de l'ambitryon, elle avait déjà raconté quelques souvenirs de voyage, quand un indiscret lui demanda:

— Qu'avez-vous rapporté d'Afghanistan?

— Une leçon de tolérance, répondit-elle. Et voici comment elle m'a été donnée par Abdour Rhaman, l'émir à la personne de qui j'étais attachée là-bas en qualité de médecin officiel.

« Vous pensez bien que les mœurs des Asiatiques choquaient à tout bout de champ ma pudeur d'Anglaise et mes principes de méthodiste. J'étais à cent lieues de comprendre la morale des Afghans, qui me semblaient plus corrompus que les habitants de l'antique Babylone. En vain, l'émir raillait-il ma pudibonderie. Plus nous discutions, plus les paroles amoncelées entre nous formaient une infranchissable barricade, de chaque côté de laquelle, adversaires irréconciliables, nous couchions sur nos positions. Notre querelle aurait pu se prolonger indé-

niment, d'autant que nous ne risquions ni l'un ni l'autre de nous trouver à court d'arguments tant qu'il nous restait une goutte de salive. Abdour Rhaman était, comme tout sectateur du mahométisme, un grand amateur de discussions philosophiques, et, en ma qualité de méthodiste convaincue, j'aurais parlé nuit et jour pour convaincre mon prochain.

« Un jour qu'il me semblait plus acharné que de coutume à me reprocher mon étroitesse d'esprit, je me mis en colère pour lui répondre. Mais lui, sans se départir de son flegme:

— Voyons, docteur, fit-il, ce n'est pas la peine de vous emporter de la sorte. Si vous étiez fataliste, vous comprendriez comme moi l'inutilité de tout effort, aussi bien celui de la mer en furie qui gronde et se brise sur un écueil que celui du raisonneur qui veut faire des prosélytes et se fâche d'être incompris. Tenez, voici qui va nous mettre d'accord. Apportez-moi ce grand vase chinois et posez-le au milieu de la table; asseyez-vous de l'autre côté. Maintenant, dites-moi, sans toucher au vase, ce que vous voyez sur son flanc?

— Un dragon vert qui, fouaillé par un magot bossu et cagneux, tire une langue écarlate.

— Pas du tout, se récria l'émir: dragon et magot sont des fantômes, qui n'existent que dans votre imagination. Ce qu'on voit au flanc du vase, c'est la mer glauque, à la surface de laquelle flotte une jonque montée par deux Samourais; au-dessous grouille tout un peuple de vers, de serpents, de chenilles, qui s'enlacent ou qui s'accrochent à un polypier de corail.

Comme je secouais la tête d'un air incrédule:

— Pardon, reprit Abdour Rhaman, je sais ce que je dis; je vous affirme qu'il n'y a pas plus de dragon que sur ma main. Mais je vois bien une jonque avec deux guerriers.

— De votre côté, c'est possible, m'écriai-je; mais, du mien, c'est un dragon!

— Voilà l'aveu que j'attendais, dit l'émir: de votre côté!

Puis, prenant un visage grave, il ajouta, en baissant la voix:

— Dans le monde des esprits, où nous irons tous les deux, nous pourrions voir à la fois les deux flancs du vase; alors nous comprendrions qu'ici-bas tout est faux pour celui qui n'en considère qu'un seul côté.

— Et voilà, dit miss Hamilton, comment l'ancienne sectaire que j'étais est devenue tolérante à l'extrême pour avoir reçu un jour une leçon de sagesse de l'émir d'Afghanistan.

André Avèze.

Pour répondre au désir d'un grand nombre de nos lecteurs, nous publierons chaque jour, à partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, un résumé succinct des fluctuations et la tendance des cours des principaux produits, en signalant, en outre, les événements ou faits qui peuvent influencer les marchés français et étrangers.

Nous réserverons bon accueil aux communications que nos lecteurs voudront bien nous transmettre relatives à cette nouvelle rubrique dont ils apprécieront l'intérêt.

## POUR NOS ARMÉES!

Nous devons avoir une seule préoccupation: sans hésitation, sans perte de temps, il nous faut faire face aux nécessités d'une situation que le pays n'a pas cherchée, qu'il a dû, au contraire, subir, alors qu'il n'avait en vue que la paix.

Ces nécessités nous les connaissons: pour vaincre, il faut des engins de guerre de tous genres, à profusion, comme il faut, à profusion également, des munitions, des approvisionnements.

Pour les fournir aux armées, le Trésor doit faire de fortes dépenses continues et nous devons alimenter la Trésorerie en souscrivant, avec nos disponibilités, aux Bons et aux Obligations 5 0/0 de la Défense nationale.

Rappelons que leur intérêt est net d'impôt payable d'avance: le prix d'émission des obligations 5 0/0, déduction faite de la partie non encore courue du prochain coupon, est fixé ainsi jusqu'au 31 mai:

Obligations de	100 francs	.....Fr.	95,76
"	500 "	.....	478,80
"	1.000 "	.....	957,59

Pendant la première quinzaine de juin, ces prix s'établiront ainsi:

Obligations de	100 francs	.....Fr.	95,97
"	500 "	.....	479,94
"	1.000 "	.....	959,67

Le placement en Obligations est d'autant plus intéressant qu'il y a à tenir compte aussi de l'écart existant entre le prix auquel elles s'obtiennent et le pair, c'est-à-dire le prix de leur remboursement, qui pourra avoir lieu à partir de 1920 et au plus tard en 1925.

Emprêsons-nous donc. Et comme les Bons et les Obligations peuvent s'obtenir même en coupures de 100 francs, il n'est personne qui ne puisse apporter son aide à nos armées qui font preuve de tant d'héroïsme!

## SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

MM. les Actionnaires sont informés que les dépôts effectués en vue des assemblées générales ordinaire et extraordinaire convoquées pour le 2 juin 1916 n'ont pas réuni un nombre d'actions suffisant pour que les assemblées puissent délibérer et ce, malgré la prorogation du délai de dépôt décidée par le Conseil d'Administration. En conséquence, MM. les Actionnaires sont convoqués pour le jeudi 8 juin 1916, à 15 h. 30, à la salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, à Paris.

Conformément aux Statuts, ces assemblées délibéreront valablement quel que soit le nombre des actions présentes ou représentées, mais seulement sur les objets portés à l'ordre du jour de la première réunion. Les dépôts effectués en vue des assemblées générales du 2 juin seront valables sans autre formalité pour les assemblées du 8 juin, ainsi que les cartes ou pouvoirs précédemment délivrés.

Les nouveaux dépôts d'actions continueront à être reçus dans les caisses des établissements de Crédit ou de leurs succursales et agences jusqu'au 31 mai inclus au plus tard.

FEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 28 MAI 1916

28

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

## CHAPITRE XVI

— Des laquineries tout au plus, répondit Clotilde, j'ai toujours pensé que vous étiez bien meilleur que vous ne vouliez le paraître. Vous avez été mauvais par snobisme, vous avez voulu suivre une sottise mode de divorce et de désunion qui a régné dans certains milieux.

— Elle venait du pays boche, assura Didier, comme celle des robes étriquées et indécentes que vous portiez cependant avec ravissement.

— Pardonnez-moi ces toilettes comme je vous pardonne vos humeurs passées, murmura gentiment Clotilde.

La beauté de la jeune femme était comme modifiée par une époque fertile en émotions; elle gagnait en charme ce qu'elle perdait en perfection. Moins déesse, plus femme, Clotilde plaisait davantage à Didier.

Sa haute taille se pliait comme anxieuse de trouver un appui, celui du bras de son mari.

Le soir, dans les allées du parc, ou le jour, quand elle quittait la table après le déjeuner, se serrant contre lui, elle avait l'attitude des petites femmes

des mobilisés qui conduisent leurs maris à la gare et qui leur disent un tendre adieu.

C'est ainsi qu'elles sont représentées dans les journaux illustrés.

Didier, qui perdait peu à peu sa manie de railleur trouvait cet abandon exquis, il avait du goût pour l'intimité d'une créature aimante. Peut-être songeait-il aussi qu'il parlait et il était moins certain de revenir de son voyage à la guerre que de son exil d'Amérique. Voulait-il laisser de lui un inoubliable souvenir?

Il devint courtois, galant. Sa femme, dont il avait cessé d'être épris depuis de longues années, fut pour lui une nouvelle conquête. Il reconnut, en embrassant Clotilde, le parfum délicieux qui l'avait enchanté au temps de leurs fiançailles et de la lune de miel.

— Vous êtes une rose, aspirait-il avec ferveur. Il faut respirer les fleurs pour s'étourdir et ne pas trop songer à nos tristesses.

Les époux, pris par ce renouveau, négligeaient un peu leur fille, qui, fort heureusement, n'était plus une enfant, et qui, agitée par des soucis personnels, ne s'apercevait pas trop de l'oubli dans lequel on la laissait.

La vivace et remuante Monette était une assidue lectrice de journaux. Elle dévorait tous ceux qui lui tombaient sous la main et, patiemment, du communiqué officiel aux annonces en passant par les citations à l'armée, la liste des décorés et des morts au champ d'honneur.

Elle suivait les noms et les prénoms des combattants et elle mettait une telle attention à sa lecture que Didier remarquait avec ironie:

— Pas possible, tu apprends les lettres: B-A ba, B-I bi; que serait-ce si tu avais un de tes proches au front?

— J'en ai peut-être un, riposta Monette vexée. Elle acheta une carte de Belgique et de France, elle suivit et marqua avec des épingles et de petits drapeaux la marche des armées alliées.

L'abbé Joachim possédait sans doute des aptitudes psychologiques remarquables, car il devina bien avant le père et la mère de Monette la raison de toutes ces recherches et l'objet principal de tant de préoccupations.

Il n'en avait pas douté un jour: la jeune fille cherchait dans les feuilles imprimées le nom de Gaspard Boisselle et son zèle géographique tendait à deviner les exploits du jeune et certainement brillant officier.

Le bon prêtre qui acceptait pour mission de secourir toutes les infortunes, même et surtout celles du cœur, apporta un jour à Bland un journal de Provins et il eut un sourire de triomphe en le donnant à Monette.

— Il est question dans cette feuille locale, en première page, d'un fils du pays qui s'est distingué dans un combat aux environs de Meaux, dit l'abbé. Lisez-nous cela tout haut, tandis que nous voici assemblés sous cette tonnelle où la brave garçon s'est assis avec nous plus d'une fois.

C'était l'heure de l'exquis café, plaisir de plaisir auquel les habitantes de Bland et leurs notes n'avaient pas encore renoncé.

Monette lut d'une voix vibrante:

« Un héros provinois. — Le lieutenant d'artillerie Gaspard Boisselle, bien connu à Provins dont il est un enfant glorieux, est cité pour fait de guerre.

« Les paroles inscrites au tableau d'honneur de la France par les chefs de notre vaillant compatriote sont éloquentes. Nous les reproduisons ici:



# En feuilletant les Revues

Dans la Revue, M. Jean Finot publie un maître article (malheureusement haché par la Censure, sur LA DURÉE DE LA GUERRE ET... (censuré). En voici un extrait fort curieux :

Il serait injuste de mettre sur le même pied la valeur d'un Français, Anglais, Italien ou Russe et celle d'un Allemand.

Nous avons établi qu'un millier de Français moyens, tués pendant cette guerre, représentent, indépendamment de leur rang social ou de leurs occupations, environ 25 millions de francs de pertes. Or, il est admis généralement que le tiers des combattants disparaît de la vie normale sous forme de morts ou de mutilés.

Les Alliés perdront, par conséquent, un minimum de six à sept millions de combattants. Leur force du moment ne représente, il est vrai, que 14 millions. Mais ce chiffre s'élève à plus de 20 millions de soldats conscrits, pendant la durée des hostilités. Nous aurons donc de ce chef des pertes qu'on pourrait taxer de 120 à 140 milliards de francs.

Ajoutons-y les dévastations également voulues et préméditées. On tenait à détruire la prospérité matérielle et économique des adversaires, afin que l'Allemagne puisse atteindre plus facilement sa suprématie mondiale après la guerre. Pourrait-on démentir l'acte subi à la Belgique, à la France, à la Pologne, à la Russie ou à la Serbie les ruines occasionnées à leurs habitants ? Il s'agit de postulats moraux qui ne peuvent prêter à aucune équivoque.

Le triomphe décisif de la fraternité internationale ne sera acquis que le jour où les peuples se considéreront comme liés par les principes en vigueur dans toutes les sociétés humaines, lorsque celles-ci ont cessé d'être sauvages et criminelles.

Il faudrait d'ores et déjà faire entrer dans la conscience des belligérants et des neutres l'étendue et la nécessité des sanctions qu'entraînera cette guerre.

Les intérêts d'ordre moral se trouvent du reste renforcés par les intérêts économiques. La vie matérielle et la vie morale des peuples sont, sous ce rapport, étroitement liées. Les dettes publiques des belligérants seront sans doute triplees ou quadruplées à la fin des hostilités. On admettait généralement que chaque habitant du Continent travaillait, avant la guerre, un mois par an pour permettre à l'Etat de payer les coupons de ses emprunts. Que sera-ce après cette guerre ? Les citoyens des pays alliés vont-ils peiner dans l'avenir plusieurs mois chaque année, afin d'exploier les fautes et les crimes commis par le kaiser et la soldatesque prussienne ?

Que dire enfin des ruines économiques qui accompagneront et suivront cette guerre ? Nous arriverons sans doute à un chiffre en regard duquel pâlissent les exagérations les plus fantaisistes des statisticiens d'autrefois. Qui aurait jamais osé parler d'une indemnité de guerre se soldant par cinq ou six cents milliards ? Et pourtant le bilan des pertes déjà entrevues et possibles à formuler atteint déjà cette somme. Et il faudrait y habituer l'imagination de nos contemporains...

Une pensée obsédante s'empare de nous. Comment et sous quelle forme pourra-t-on l'Allemagne et ses partisans seront presque totalement ruinés, à la fin des hostilités. Mais la justice rend son verdict, même dans le cas où il y a impossibilité de l'appliquer. Sans aller jusqu'à l'impératif ostéographe de Kant, les Allemands, lorsqu'ils auront saisi la grandeur des crimes commis par leurs dirigeants, comprendront eux-mêmes la nécessité de l'expiation. La fortune allemande a été évaluée avant la guerre à environ 160 milliards de francs.

Supprimé par la Censure

obligée à payer pendant des années un montant aussi considérable empêchera l'Allemagne

de penser à de nouvelles guerres. Or, l'Europe ne revivra d'une façon normale que dans ces conditions. Une des raisons qui font croire à la résurrection future, c'est que les peuples pourront remiser leur militarisme pour de longues années. Après une saignée aussi générale, il leur serait impossible de reprendre leur vie de travail, s'ils se voyaient obligés, comme par le passé, de se livrer à des excès d'armement. Pour y renoncer, il leur faudra posséder, avant tout, une sécurité absolue du côté allemand. Le récent passé nous a appris que la monde entier, à l'exception de la Prusse, tenait à organiser la vie internationale sur des bases de liberté et de justice, excluant toute possibilité d'agression brutale.

Le facteur allemand réduit à l'impuissance, le rêve de paix, qui avait paru enfantin et irréalisable, deviendra une possibilité qui triomphera pour longtemps.

Cette circonstance, en dehors de toute autre préoccupation, rendrait inévitable l'établissement d'une indemnité gigantesque, qui constituerait une véritable prime d'assurance pour la paix de demain.

D'autre part, l'Allemagne elle-même, se trouvant à l'abri du militarisme, refusera vite sa prospérité. Les Civilisés, sans y penser, travailleront pour son salut. Nous aurons ainsi une autre Allemagne qui redeviendra chère à la conscience humaine, dès le moment où elle évoluera en dehors de la criminalité manifeste de ses dirigeants.

La paix, ainsi comprise, si dure qu'elle pourra être pour l'Allemagne, ne tend point à sa disparition. Les Alliés, comme l'a si bien défini M. Asquith, s'efforceront « de détruire le militarisme allemand, sans tendre aucunement à détruire le peuple allemand ». Or, l'arsenal des lois internationales ne nous fournit, en dehors de l'expiation financière, aucun autre moyen pour avoir raison d'un retour à la sauvagerie.

L'union douanière et économique des Alliés ne pourra, du reste, rien contre l'activité et l'esprit d'organisation allemands. Les Allemands exploiteront toutes les fissures des accords internationaux pour faire prospérer leur commerce et leur industrie. Admettons même que les pays alliés leur resteront fermés. Mais ils s'établiront alors chez les neutres. Avec leurs conceptions morales qui permettent de se faire naturels, à condition de troquer la patrie d'adoption, au profit de la « patrie symbolique », ils continueront à saboter le réveil économique des Alliés.

Il n'y a que les charges financières imposées à l'Allemagne qui sauveront la stabilité du monde, même dans ce domaine.

Rappelons à cette occasion quelques chiffres significatifs :

Le taux d'accroissement de son commerce extérieur pendant vingt ans, c'est-à-dire de 1891 à 1911, a atteint 142 0/0. Le tonnage de sa marine de commerce s'était accru de 104 0/0, tandis que sa richesse nationale a augmenté dans la même période d'environ 40 0/0.

En 1910, les Allemands avaient dans leurs caisses d'épargne environ 21 milliards contre 5 milliards et demi en France et 5 milliards et demi en Angleterre.

Nous nous sommes trop endormis sur le vieux préjugé de notre bas de laine inépuisable. Si l'Allemagne n'avait pas commencé cette guerre, elle devenait, par la force même des choses, une sorte d'éponge immense, qui aurait englouti la fortune mondiale.

Fions-nous à son génie d'organisation et à son manque de scrupules. Ces deux éléments ne cesseront sans doute pas d'animer son commerce et son industrie après la guerre.

## L'ASTHMATIQUE GUERIT

EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEBRAS  
2 FRANCS TOUTES PHARMACIES

avec tendresse, de ses paroles du printemps dernier. Alors la paix régnait sur le monde, et tandis qu'il prévoyait la guerre et la pressentait dans toute son horreur, il avait prévenu Monette des sentiments qui animaient en ce moment la jeune fille et peut-être même l'altière châtelaine de Bland.

— Vous aimerez, avait-il assuré, les combattants, ceux qui vous protégeraient dans le péril. Vous auriez même pour ceux que vous connaissez une affection toute contenue et comme la sensation d'être à l'abri de leur courage.

— Peut-être nous a-t-il tous oubliés dans cette affreuse tourmente, pensa Monette en soupirant de regret.

L'abbé Joachim avait, je crois, un adoucissement prêt pour tous les tourments secrets de sa paroissienne ; il les devinait peut-être.

Après la lecture des exploits du guerrier, il sortit une lettre du bréviaire qu'il tenait à la main ; elle était de l'officier.

— Ce cher garçon, dit-il, m'a écrit, et modeste autant que vaillant, voici ce qu'il raconte de ses hauts faits :

« Personne, au front, n'est un héros. On fait son travail tout simplement, et on ne pense pas que l'instant d'après on peut être tué. On n'y songe pas, voilà tout. On est entre hommes cherchant seulement à avoir le minimum de mécontentement, à ne pas avoir froid ni chaud, à remonter les geignards et à féliciter les braves et les « rigolos » qui sont parfois les mêmes. »

— Gaspard désire des nouvelles de Bland, ajouta l'abbé ; il me demande instamment ce qu'on fait ici. J'ai répondu ce matin au lieutenant et je me suis permis de lui promettre une lettre de M. Didier et une carte de correspondance militaire avec

Ayuntamiento de Madrid

## LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 30 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — L'ennemi pénètre dans nos premières lignes (Mort-Homme) et en est rejeté. Sur les pentes nord, il occupe quelques éléments.

**FRONT RUSSSE.** — Caucase : Les Russes occupent Sakky et progressent jusqu'au village de Bau.

DIMANCHE 31 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — L'ennemi réussit à occuper une de nos tranchées du Mort-Homme. Nous enlevons deux tranchées allemandes sur la route d'Esnes à Hainaut et bouleversons au canon un petit ouvrage. Sur les rives droites de la Meuse, nous enlevons les carrières d'Haudromont.

**EN MESOPOTAMIE.** — Les Russes ont rejoint les Anglais dans la vallée du Tigre.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés rejettent l'ennemi, qui était entré dans sa première tranchée, et reprennent un entonnoir (crête de Vimy).

**FRONT ITALIEN.** — L'offensive autrichienne est contenue par nos alliés, qui reconquérèrent quelques forêts.

LUNDI 22 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — Dans le bois d'Avocourt, les Allemands occupent plusieurs blockhaus évacués par l'ennemi. Nous reprenons une partie du terrain perdu au Mort-Homme. Aux abords du village de Vaux, nous nous rendons maîtres d'une tranchée allemande. Sur la rive droite de la Meuse, nous enlevons les tranchées ennemies sur un front de 2 kilomètres et nous tenons presque entièrement le fort de Douaumont.

**FRONT BRITANNIQUE.** — L'ennemi pénètre dans les tranchées anglaises sur une longueur de 1500 mètres (crête de Vimy).

**FRONT RUSSSE.** — Occidental : Les Allemands sont repoussés au lac Marotch.

MARDI 23 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — Région de Verdun. Rive gauche : L'ennemi pénètre dans une de nos tranchées et en est rejeté. Rive droite : nous repoussons toutes les attaques et nous maintenons nos positions à l'intérieur du fort de Douaumont.

**FRONT RUSSSE.** — Nos alliés occupent Serdouchi, dans la direction de Mossoul, et refoulent les Allemands dans la région de Pipet.

MERCREDI 24 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi pénètre dans le village de Cumières et dans une de nos tranchées. Sur la rive droite, il réoccupe les ruines du fort de Douaumont.

**FRONT ITALIEN.** — Nos alliés ont effectué l'évacuation du bassin supérieur du Posina et de l'Asicco et le repliement continue dans la vallée de Lugana.

JEUDI 25 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous progressons à la grenade à l'est de Cumières. L'ennemi nous prend une tranchée au nord des carrières d'Haudromont et un élément de tranchée entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont.

VENREDI 26 MAI

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous reprenons un élément de tranchée et progressons à la grenade entre le bois d'Haudromont et la ferme Thiaumont. Une attaque allemande aux abords du fort de Douaumont est complètement repoussée.

**FRONT ITALIEN.** — Nos alliés évacuent une position avancée sur l'Asicco et chassent l'adversaire sur la rive gauche du torrent de Masso.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

quelques lignes d'encouragement et de félicitations de notre châteline. Me suis-je trop avancé ?

L'abbé, tourné vers Clotilde, sollicitait sa bienveillance pour l'absent.

— J'écrirai à notre ami, répondit-elle, nous devons déjà beaucoup à nos soldats de France : après la victoire qui est assurée, nous leur devons tout.

— Nous ne pourrions rien, absolument rien leur refuser, n'est-ce pas, maman ? demanda Monette avec vivacité.

La guerre avait emporté bien des vanités féminines, le courage nivelait les individus et les classes. L'esprit d'égalité mitigerait quelques souffrances.

Cependant Clotilde ne le pousse pas jusqu'à applaudir chez sa fille une charité qui ressemblait trop à de l'amour. Elle garda un silence prudent, car elle ne voulait ni flatter, ni encourager.

La conversation tomba, et chacun imagina à sa manière, je pense, des prouesses de poilus allant à l'assaut des tranchées ennemies.

L'abbé se leva.

— Je ne m'attarderai pas, dit-il, j'ai des malades à visiter et demain je partirai de grand matin chercher quelques réfugiés à Saint-Georges, où ils ont été recueillis par des personnes charitables ; la commune n'est pas riche et elle se trouve un peu encombrée ; j'espère découvrir ici un asile pour quelques pauvres gens.

— C'est cela, nous recevrons à Bland de vos protégés, tout est prêt ici pour en accueillir plusieurs, s'écria Didier avec empressement.

Il éprouvait, et très vite à cet instant, la joie d'être un chef de maison qui a feu et lieu et qui peut offrir l'hospitalité à des victimes de la guerre.

(A suivre.)



## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— L'empire russe a célébré hier le vingt et unième anniversaire du couronnement de l'empereur Nicolas II. A cette occasion, une cérémonie religieuse a réuni à l'église orthodoxe de la rue Daru les principaux membres de la colonie russe: S. Exc. M. Iwolsky, ambassadeur, et le personnel de l'ambassade, le général en chef Giliński, etc., etc., étaient présents. Le service qui comprenait une messe et un Te Deum en l'honneur de l'empereur a été célébré par l'archiprêtre I. Smirnov.

— S. A. R. le prince Christophe de Grèce est arrivé à Marlborough House, en visite chez S. M. la reine Alexandra.

## INFORMATIONS

— Le lieutenant-colonel, chef du service aéronautique au G. O. G., est à l'ordre du service aéronautique: Edmond Constant-Henri Roume, pilote à l'escadrille 66, en ces termes élogieux:

« Pilote courageux, plein de sang-froid et d'allant. A trouvé une mort glorieuse au cours d'une croisière de protection au-dessus d'un camp retranché. »

— Jacques Paniel, canonnier-piloteur à l'escadrille 66:

« Energique et décidé, a trouvé une mort glorieuse au cours d'une croisière de protection au-dessus d'un camp retranché. »

## DEUILS

Nous apprenons la mort:

— Du docteur Chambellan, décédé hier, âgé de soixante-deux ans, chevalier de la Légion d'honneur, Médecin de la Préfecture de police, de la Comité de laïcité de Belleville, de l'Association des journalistes parisiens, le docteur Chambellan était très connu comme spécialiste en otite-rhino-laryngologie.

— De M. Bernard de Labory, élève à l'Ecole des Hautes Etudes politiques, fils de M. Pierre de Labory et de Mme, née Dumontier, mort pour la France devant Verdun, âgé de vingt-quatre ans.

— De la baronne de Pfeiffer Heydegg, née Elisabeth de Pfeiffer Heydegg, décédée à Juvigny-sur-Orge, le 22 mai dernier.

## Faits divers

## PARIS

## L'incendie d'Ivry

Un million et demi de dégâts, tel est le bilan de l'incendie qui a détruit, en grande partie, la nuit dernière, la grande tuilerie d'Ivry, rue Nationale.

Il n'y aura cependant pas de chômage; les quatre cent cinquante ouvriers et ouvrières continueront à être employés.

D'après l'enquête, le sinistre est dû à une cause purement accidentelle.

## Théâtre inondé

La nuit dernière, une conduite d'eau s'est soudain rompue dans les sous-sols du théâtre Antoine.

Les pompiers de service, secondés par les employés du service des eaux, sont parvenus à assécher les locaux après une heure de travail.

## Acte de probité

Mme Grégoire, employée à la Compagnie des tramways de l'Est-Parisien, a trouvé, le 23 mai courant, dans une voiture de la Compagnie, quinze actions au porteur, émises par la Compagnie du Canal de Suez et qui ont pu être remises à leur propriétaire, au service des objets trouvés, à la préfecture de police, où elles avaient été déposées.

## LES SPORTS

## COURSE A PIED

L'ouverture de l'U.S.F.S.A. — La première réunion de la saison d'athlétisme de l'U.S.F.S.A. aura lieu ce jour, à 2 heures, sur le terrain de la Faisanderie, à Saint-Cloud (150 engagements); épreuves réservées aux coureurs des classes 18, 19 et suivantes: 300 m. (23 engagements); Prix Michel-Scahbat, 400 m. (20 engagements); Prix Gaille, 1.000 m. haies (15 engagements); lancement de la grenade (17 engagements); épreuves ouvertes à tous: 100 yards (31 engagements); Prix Lamorille, 2.000 mètres (26 engagements); saut en longueur (23 engagements).

## ATHLETISME

La réunion de Gentilly. — La F.G.S.P.F. organise aujourd'hui, à Gentilly, une belle réunion de course à pied et d'athlétisme (seconde réunion du mois de mai), à 2 heures. Programme: 100 m. (scratch et handicap), 200 m. haies, saut à la perche, 1.500 m., lancement du poids et de la grenade (distance et précision). Pupilles et minimes: 60 m., 500 m., sauts en hauteur et en longueur avec élan, lancement du poids (5 kilos).

## La Bourse de Paris

DU 27 MAI 1916

C'est toujours l'irrégularité qui prévaut par suite de réalisations survenant dans un moment où les affaires sont plus calmes. L'ensemble du marché continue toutefois à témoigner d'une résistance de bon aloi. Parmi les valeurs les plus favorisées, notons au premier rang notre 3 0/0 perpétuel, qui passe de 82,75 à 83. De même dans le groupe des fonds étrangers, l'extérieure espagnole s'améliore à 96,30. Du côté des établissements de crédit, il convient de relever la fermeté de la Banque de France à 4.880 et quelques points de reprise sur le Comptoir d'Escompte à 758. Aux grands Chemins français, le P.-L.-M. progresse à 1.060, l'Ouest à 735. Lignes espagnoles diversément traitées. Faiblesse des cuprifères, notamment du Rio à 1.755.

En banque, on a quelque peu réalisé le Bakou, qui revient à 1.525.

## COURS DES CHANGES

Londres, 28 1/2; Suisse, 115; Amsterdam, 245 1/2; Pétersbourg, 189; New-York, 592 1/2; Italie, 93; Barcelone, 690 1/2.

## THÉÂTRES

A l'Opéra. — Après la représentation de *Thaïs* à la malinée d'aujourd'hui, la dernière de la saison, M. André Gresse chantera la *Marseillaise*.

A l'Association des Concerts Colonne-Lamoureux. — Voici le programme du festival qui aura lieu cet après-midi, à 3 heures, sans concert, avec le concours de Mlle Chénal, Marydorska, V. Brothier, MM. André Allard, Pallard et Montoriol-Tarès, au profit de l'œuvre du Cercle National pour le soldat.

1<sup>re</sup> Marche pour la présentation des drapeaux (H. Berlioz), extraite du *Te Deum*; 2<sup>e</sup> allocution du général Mallette; 3<sup>e</sup> le Rhin allemand, d'A. de Mussel (Albéric Magnard), par M. André Allard; 4<sup>e</sup> Symphonie héroïque N° 3 (Beethoven), sous la direction de M. Camille Chevillard.

5<sup>e</sup> La Marseillaise (orchestrée par Hector Berlioz), par Mlle Martha Chénal; 6<sup>e</sup> as Paris (César Franck), b. *Levier de soleil*, chanson cosaque (Camille Erlanger), par Mlle Martha Chénal; 7<sup>e</sup> hymne national espagnol; 8<sup>e</sup> trois Goyescas, pièces pour piano (Enrique Granados), par M. Montoriol-Tarès; 9<sup>e</sup> Phryné, poème de M. L. Augé de Lassus (Camille Saint-Saëns), air et trio; 10<sup>e</sup> Mlle Marydorska; Laupilo, Mlle Yvonne Brothier; Nicias, M. Pallard; 11<sup>e</sup> marche militaire française (Camille Saint-Saëns), extraite de la *Suite algérienne*, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

L'Olympia donne toujours le plus beau spectacle de music-hall. Au programme de cette semaine, dont le succès dépasse toutes les prévisions, *Marcelle Yrven* et sa troupe, le fameux *Carlton* et ses sauteuses; the *Ave Flying Bonnard*; *Bruch*, *Gaby de Montreux*, le trio *Lara*, le clairon *Ripol*, *Campbell et Borden*, les *Gerats girls*, *Anicet*, etc. Aujourd'hui, matinée et soirée. Fauteuils: 1, 2, 3, 4 francs.

Un festival. — Rappelons que c'est aujourd'hui, à 3 heures, qu'aura lieu, 19, rue Blanche, le festival Alexandre Georges, avec des artistes de tout premier rang, parmi lesquels Mmes M. Delna, Maslo, de l'Opéra; Mmes Thévenet, Ceshron, de l'Opéra-Comique; Mlle Y. Duros, de la Comédie-Française; della Torre; MM. Hollmann, A. Lefort et sa classe de violon, etc. Ce concert est donné au profit des réfugiés de professions libérales.

Le festival militaire franco-belge. — Ainsi que nous l'avons annoncé, trois musiques militaires, classées parmi les plus réputées du monde entier, seront réunies cet après-midi au Jardin des Tuileries: la célèbre musique de la garde royale (1<sup>er</sup> régiment des guides), la musique des équipages de la flotte et la musique de la garde républicaine.

C'est à 3 heures précises que sera donné ce concert. Les portes du jardin seront ouvertes à 1 heure 30.

Notre théâtre à l'étranger. — On annonce de Madrid que la troupe de la Porte-Saint-Martin, comprenant MM. Brasseur, Jean Coquelin, Mines Darceur et Berthe Fusier, a donné au théâtre de la Princesa la première de ses cinq représentations. Le roi et la reine, accompagnés des infants, assistaient à cette représentation, qui réunissait toute l'élite de la haute société madrilène. La troupe Brasseur a joué avec le plus grand succès la comédie d'Alfred Capus, les *deux écoles*. La pièce et ses interprètes ont été chaleureusement applaudis.

## DIMANCHE 28 MAI

## La matinée

Opéra. — A 2 heures, *Thaïs*.  
Comédie-Française. — A 1 h. 30, les *Ranzavis*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Louise*.  
Odéon. — A 2 heures, *le Bourgeois gentilhomme*.  
Théâtre-Lyrique. — A 2 h. 15, *Rigoletto*.  
Même spectacle que le soir: Antoine, 2 h. 30; Apollo, 2 h.; Gymnase, 2 h. 45; Bouffes-Parisiens, 2 h. 45; Châtelet, 2 h.; Gaîté-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Porte-Saint-Martin, 2 h. 15; Palais-Royal, 2 h. 30; Renaissance, 2 h. 30; Variétés, 2 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)  
Gaiety-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Palathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

## La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *l'Elincelle*, la *Mégère apprivoisée*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.  
Odéon. — A 7 h. 30, *l'Assommoir*.  
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Papillon dit Lyonnais le Juste*.  
Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*  
Apollo. — A 8 h. 45, *la Demoiselle du Printemps*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.  
Capucines (161, 156-40). — Réouverture en septembre.  
Châtelet. — Matinée jeudi et dimanche, 2 heures. Soirée sam. et dim., 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.  
Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.  
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la Mort lente*.  
Gymnase. — A 8 h. 50, mercredi soir, première de la *Charrette anglaise*.  
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.  
Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit orageuse*. A 9 h., *Paris*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café* (dernière).  
Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*. Mardi, l'Hôtel du Libre Echange.  
Théâtre-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.  
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.  
Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30: *Carlton* et ses sauteuses; *Marcelle Yrven* et sa troupe. Vingt vedettes et attractions.  
Gaiety-Palace. — A 8 h. 30, *les Mariés d'un jour*. *l'Angleterre est prête*, le Général Gouraud passe en revue des troupes russes. Loc., 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Téléph. Marcadet 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Palathé. — *Télégraphie sans fil*, *l'Homme n'est pas parfait* (comédie), *Rigadin l'échappe belle* (Prince). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mai, et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — S. O. S., *Télégraphie sans fil*, le *Captaine Courtot*, *Harem algérien*.

EXCELLENTE  
BOISSON  
FAMILIALE

8

centimes le litre. Dose d'essai pour 50 lit. av. mod. d'empl. fco c. 0.90. Déposit. dem. partout. F. Simonet, fabricant, La Charité (Nièvre).

Le "REGYL"

guérit maladies d'estomac

anciennes

La boîte 5 fr. c.

## LA VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS

Si vous avez volonté, nos pratiques et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle complète en sténographie qui vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. En 3 mois, par leçons altern. avec différents prof. Londres, vous parlerez anglais aussi couramment qu'après séjour d'un an en Angleterre. Situations procurées gratuitement. Ecole Pratique, 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germ.-des-Prés).

RECHAUD à gaz, four rotatif fermé, 50 0/0 d'économie, 49 fr. Novita, rue Gambey, 7.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU D<sup>R</sup> FRANK

Contre la CONSTIPATION — Un Sirop de Suède

ON DEMANDE capital sur garanties 1<sup>er</sup> ordre forts int. r. Ecr. Roch, 10, av. Tilleuls, Paris (16).

## AUX MARINS

7-9, avenue de la Grande-Armée. — Paris

Spécialité pour l'Automobile, l'Aviation, la Motocyclette, la Bicyclette

Costumes et Accessoires pour ces sports. Imperméables de toutes espèces. Assortiments dans tous les genres.

CONFORT — ELEGANCE — SOLIDITÉ

PRIX MODÉRÉS

## MAIGRIR OU L'ART DE RAJEUNIR

Par les plantes, la Tonicité et le Sève.

est sans égale, la boîte 2 fr. 50. Réclamez de ce médicament à l'essai.

Mme FORTIN, pharmacienne, 12, rue des Martyrs, 12, Paris.

## DÉPURATIF BLEU

au suc de plantes.

Guérit: Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Taint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne. Convalescence, grippe, catarrhes, etc.

Prenez le DÉPURATIF BLEU avec confiance, vous aurez force et santé. 2 50, toutes Pharmacies.

BRELAND, pharmacien, 21, rue Antoinette, Lyon.

Dépôts à Paris: Ph<sup>ie</sup> Normale, 49, rue Drouot.

Pharm. du Nord, 132, r. Lafayette; Ph. Planche, r. de l'Arrière; Ph. Centrale des Gr. Bds, 178, bd Montmartre; Ph. du Printemps, 32, r. Joubert;

Ph. Commerciale, place Clichy; Ph. Ballon, 49, rue de Sevres; Ph. du Soleil, bd de Strasbourg, 75;

Ph. du P.L.M., bd Diderot.

## BRACELETS-MONTRES

verres incassables

Acier ou nickel..... 18 fr.

Heur. et aiguilles lumin. 49

Garantie 10 ans. Franco c. mandat.

MEYLAN, 29, r. d'Asstorg, Paris



## La Femme Élegante et Soignée

N'EMPLOIE que le

## SAVON TRICAP

SANS RIVAL

pour Blanchir et Adoucir la Peau

1/25 le Tube. — EN VENTE PARTOUT

Gros: 1, R. Taitbout, Paris. — Tél. Bergère 40-34.



## PLUS DE NICOTINE! Plus de culots! Economie 50 0/0

Par le bouchon absorbant ROSALIE

Dans tous les bureaux de tabac

0 fr. 20 le cahier de 60 feuilles. Dépôt: 15, rue Parrot.

## Demandez MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS, etc.

G. TRIBAUDEAU principal à BESANCON

Six 1<sup>er</sup> Prix, 23 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire

Prime à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ





# PAR SON POUVOIR PHÉNOMÉNAL CE REMÈDE OPÈRE DES MIRACLES

Des Aveugles, des Sourds, des Paralytiques, ont vu, entendu, marché,  
Des Cancéreux, des Ankylosés, des Rhumatisants condamnés,  
ont été guéris.

Les guérisons inespérées dues à ce remède sont d'un caractère si inattendu qu'elles ont causé un immense étonnement à l'estourage, une vive curiosité chez les médecins et une profonde admiration, une reconnaissance ardente, chez les malades. Souvent il a guéri des invalides, des aveugles, des sourds, des paralytiques réputés incurables, de la façon la plus incompréhensible et défiant toute explication. Miracle si l'on veut, mais miracle incontestable, car le remède est maintenant célèbre et s'appelle **Dissolvant**, tel est le nom de ce remède, opère si bien, c'est tout simplement parce qu'il dissout l'acide urique dans l'arthrite sèche, la contracture musculaire, l'obésité arthritique. Il dissout l'urate de chaux du rhumatisme de l'os, de la goutte, de la sciatique, de la cataracte. Il dissout les pétrifications gonflées dans les gaitres, tumeurs et durcissements de l'estomac ou des organes génitaux, prostate, matrice, ovaires. Il dissout les grossiers calculs, calculs, pierres du foie et des reins, les calculs des glandes ou cancers arthritiques. Il dissout les poches insolubles du sang dans les vices du sang héréditaires ou invétérés, maladies de peau, catarrhe arthritique du nez et des oreilles, iritis arthritique des yeux, catarrhe arthritique de la vessie et des voies urinaires. Il dissout les plaques calcaires de la moelle épinière chez les ataxiques, celles des veines dans l'artério-sclérose, celles de la peau dans le lupus, les ulcères, celles du cerveau dans les insomnies, névralgies, bourdonnements d'oreilles. Il guérit parce qu'il pénètre partout où il y a quelque dépôt mauvais pour vous en débarrasser, et, s'il triomphe de certaines maladies qu'on ne pouvait guérir auparavant, c'est qu'il pénètre et dissout ce que les anciens médicaments n'avaient pu pénétrer et dissoudre.

Les preuves indéniables et multiples sont à la disposition des malades. Le prix que j'aurais pu faire considérable pour m'acquiescer une grosse fortune a été rendu accessible à tous, au prince comme à l'ouvrier.

D'ailleurs une brochure résumant toutes les explications et intitulée : **La Guérison Certaine des Rhumatismes et des Maladies Arthritiques**, est envoyée Gratuite et Franco à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée :  
Brochure 410 C. Pharmacie Perreud, 132, Palais-Royal, Paris.

## VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment  
à partir de 225 fr. la barrique et 2 fr. la  
bouteille (franco), CAVES SAINT-MICHEL,  
103, quai Chartrons, Bordeaux.

PLUS DE VERRES  
CASSÉS

PLUS D'AIGUILLES  
ARRACHÉES

FERMETURE  
AUTOMATIQUE

CADRAN  
LUMINEUX

**BRACELET - MONTRE  
LE "PRATIQUE"**

Couverture à ressort se refermant lui-même.  
Mouvement haute précision 10 rubis. Garantie 15 ans sur batterie.  
En Nickel uni..... 26 fr.  
En Métal frappé artistique 27 fr.  
**JEAN BENOIT fils, Horloger-Constructeur**  
aux Fabriques de la Viotte, Basongon (Doubs).  
Maison fondée en 1781.  
DEMANDEZ L'ALBUM ILLUSTRÉ GRATUIT

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Place, 12, rue Bonne Nouvelle, Paris

## MARBRERIES GÉNÉRALES

U. GOURDON D'

Bureaux à Paris :  
33, rue Poussin, 33  
Tél. Autenil 04-05

Spécialité de Chapelles  
et Monuments funéraires  
en tous marbres,  
marbres durs et granits



N° 197

LE MONUMENT COMPLET  
en 1<sup>er</sup> x 2<sup>m</sup> et 2<sup>m</sup> x 3<sup>m</sup> de haut.  
MARBRE A POLI..... 435 fr.  
MARBRE A POLI..... 730 fr.  
MARBRE A POLI..... 990 fr.  
MARBRE A POLI..... 1220 fr.  
MARBRE A POLI..... 1220 fr.  
MARBRE A POLI..... 1220 fr.

Exécution mécanique sur carrière et livraisons directes procurant travail supérieur et grande économie.  
Ateliers de sculpture mécanique à Carrara (Italie) permettant de livrer presque au prix du marbre brut des monuments, sculptures, statues d'une exécution d'exceptionnelle artistique.

Reproduction et médailles d'après photographies. Palmes, couronnes, médailles militaires, plaques commémoratives en marbre et en bronze.

Cheminées en tous marbres et de tous styles.  
Références : Plus de 35 000 monuments et chapelles livrés depuis trente ans

Collection unique de plus de 25 000 dessins et photos des plus beaux monuments d'Europe

Envoi gratuit de catalogues et de projets avec prix réduits franco gare ou tout point partout en France.

## AIX-LES-BAINS

La SAISON est OUVERTE  
CURE THERMALE SULFOURÉE  
Rhumatisme - Goutte - Suites de Blessures de Guerre  
Mécanothérapie - Cure de Diurèse - Cure d'Altitude  
LAC du ROUGE - CASINO - CONCERTS  
Excursions - Sports (Été et Hiver) Mont-Revard

Pour les Amputés

**Jambe NATURA**

à flexion automatique - S.G.D.G.  
à articulation entièrement dissimulée.

La plus Légère, la plus Perfectionnée  
La plus Résistante des Jambes artificielles

Seul modèle réellement pratique,  
permettant une marche  
souple, légère, facile, normale.

Brochure illustrée sur la Jambe et le  
Bras NATURA adressée gratuitement par  
**M. G. ROS & L. PUEL**  
ORTHOPÉDISTES  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angles de la  
R. Lafayette).

BRAS "NATURA" et tous Appareils de Prothèse.

EAU VERTE  
DE  
**MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
LE  
PURGATIF FRANÇAIS

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE TROIS NERFES  
34, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicate

**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
des Enfants  
des Surmenés, des Vieillards  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboriseries Bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE Villefranche-sur-Rhône

## Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Oütes infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés **détersives et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des nourrissons, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

## Maladies de la Femme



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'Age, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 4 fr. le flacon, 4 fr. 50 franco gare. Les 3 flacons 12 francs franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. HUMBERT, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) (80)

## CHEMINS DE FER DE L'ETAT

### VISITE DU MONT-SAINT-MICHEL

Jusqu'au 31 octobre, toutes les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du réseau de l'Etat délivreront pour le Mont-Saint-Michel des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de trois à huit jours suivant la distance.  
Les billets délivrés au départ de Paris permettent de passer, au retour, par Granville ; ils sont valables sept jours et leurs prix sont fixés à : 47 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe ; 35 fr. 75 en 2<sup>e</sup> classe et 26 fr. 15 en 3<sup>e</sup> classe.

## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées. — De toutes les saisons, le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attrait.  
Dans cette région privilégiée, la température est douce et assainie, les excursions sont infiniment variées au bord de rivières pittoresques ou au sein d'harmonieux paysages.  
Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, trouveront, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.  
Avec ces express, en quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 26 heures ou 24 h. 50, on arrive en neuf heures à Bordeaux, en trois heures à Biarritz, Saint-Jean-de-Lux et Pau.  
Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

Le gérant : VICTOR LAMBERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## Les parlementaires russes visitent une usine de guerre



A TRAVERS LES ATELIERS



Plusieurs délégués du Conseil de la Douma d'empire ont visité jeudi matin, à Billancourt, les établissements Renault actuellement transformés en une grande usine de guerre. Les parlementaires russes y ont admiré l'intensité de production des engins de guerre de toutes sortes.

## Sur les positions conquises dans les Vosges



SOMMET D'UN PLATEAU DOMINANT LES LIGNES ALLEMANDES



UN COIN DU VILLAGE DE F



ENTRÉE D'UN POSTE D'OBSERVATION



INTERIEUR D'UN POSTE D'OBSERVATION

Le calme de notre infanterie en Alsace n'empêche pas l'activité de notre artillerie de s'exercer, sur ce point du front, avec une vigueur qui, pour n'être pas régulièrement signalée par les communiqués, n'en est pas moins aussi continue qu'effective. Nous nous maintenons sur les positions conquises depuis de longs mois et nous ripostons avec énergie aux coups de main des Allemands.